

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

20e ANNEE—No 96

MONTREAL, 20 FEVRIER 1904

40 PAGES, 5c. le Numéro



LE TSAR ET LA TSARINE EN COSTUME NATIONAL.

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.
— Le R. P. Delor. — La clef du Thibet. —
La véritable gloire. — Poésie: Il neige, par
la Duchesse de Rohan. — Russie, Japon,
Corée. — Petites notes scientifiques. —
Parmi les aborigènes de la Sibérie du Nord.
— Nouvelle: L'imprévu. — Petit cahier, par
P. G. D'Arnay. — Propos d'étiquette. —
Poésie: L'aïeul, par M. Valette-Viallard. —
Choses vraies. — Les méfaits de la guerre.
— Chronique de la mode. — Page de Saint-
Nicolas. — Récréation en famille. — Pages
comiques. — Variétés illustrées.

FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou et le Secret
d'Odette.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Chant Indien,
pour piano, par A. LeBeau. — Le Mage,
polka, par G. Marino. — Chanson, rêverie,
par R. Hahn, paroles de V. Hugo.

GRAVURES. — Portraits de l'Empereur et de
l'Impératrice de Russie, en costume national. —
Portraits de M. A. Leroy-Beaulieu
et du R. P. Delor. — Vue de Darjeeling. —
Portraits de l'Empereur de Corée et de l'amiral
Saïto. — Promenade du Mikado. —
Notes scientifiques illustrées. — Vues de la
Sibérie du Nord. — Le château de Langeais.
— L'envie. — Combat naval de Port-Arthur.
— Flotte russe et flotte japonaise. —
Modes illustrées. — Dessins humoristiques,
concours, et couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

La prochaine exposition universelle qui sera tenue à Saint-Louis, offrira aux regards de ses visiteurs un nombre incalculable de curiosités plus ou moins authentiques. M'est avis, toutefois, que la faux du Temps ne figurera à aucune section agricole; et qu'on y cherchera en vain la robe de Nessus, le fil de la Parque ou celui d'Ariane. Malgré tout leur amour de l'extraordinaire, nos voisins ne pourront exhiber le fameux lit de Procuste, sur lequel tant de gens se prétendent placés; pas plus au reste que le cercle de Polius ou la baguette de Circé. Les caissiers Yankees ont la renommée de savoir bien faire des trous; cependant, soyez persuadés, chers lecteurs, que, parmi toutes les merveilles entassées sur les bords du Missouri, pas un seul de ces chefs-d'œuvre d'ingéniosité ne sera montré au public. Les aquariums des Américains ne contiendront pas davantage un spécimen du fameux poisson d'avril, et la France, égoïste pour une fois, n'aura même pas prêté aux fils de l'oncle Sam, la curieuse anguille de Melun, qui crie avant qu'on l'écorche...

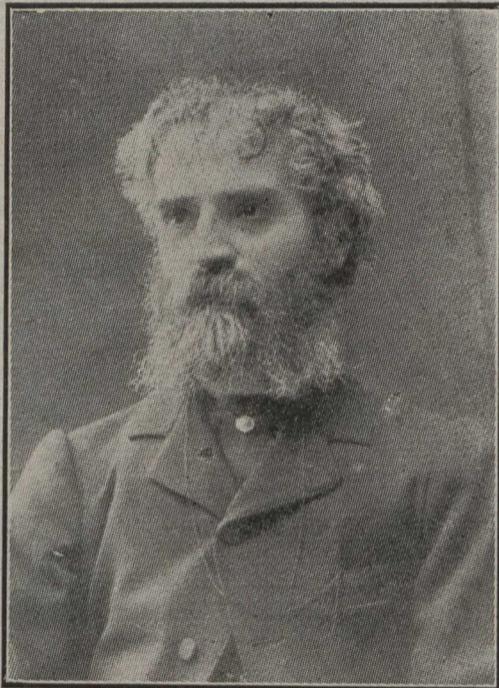
Mais, attendons-nous à voir à Saint-Louis des nuées de canards extraordinaires. Un catalogue à fermoirs dorés énumérera tous ceux de ces animaux que nos chers voisins auront lâchés de par le monde. Les sociétés colombophiles devront rougir de honte, si elles osent se livrer à des comparaisons. Je n'en veux pour preuve que les échantillons ailés qui nous arrivent ici depuis quelques jours.

Il est évident — et nos ornithologistes officiels nous l'apprennent en mauvais français — que, dès l'automne, les hôtes de nos cours d'eau nous lâchent, (eux aussi!) la glace ne leur plaisant que médiocrement.

Or, on se demandait quel itinéraire suivaient

ces volatiles durant leurs migrations. Il paraît que le problème est résolu: sans façon ils vont hiberner sous les fauteuils des diplomates et des journalistes, des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Ces messieurs, très enclins à civiliser l'univers à la façon anglaise, ont des coeurs d'or. Ils se plaisent donc à bien réchauffer les palmipèdes lamellirostres dont nous parlons, et, d'un grand geste généreux, leur donnent la volée à tour de rôle. Les intelligents canards, une fois libres, s'en vont à tire d'ailes vers les régions chères à leurs amours et où, chose bizarre, vivent toujours des journalistes.

Je dois ici ajouter qu'un des grands problèmes scientifiques de notre époque consiste à établir la relation de sympathie qui existe entre les canards apprivoisés et sauvages et les braves gens qui font des journaux à un ou deux sous. Ce que j'avance est tellement vrai que, depuis quelques jours, et j'ai des scrupules à l'exprimer, les salles de rédaction de nos quotidiens sont envahies par une multitude d'immenses palmipèdes. On ne s'y explique pas leur présence, les châssis doubles étant encore en place. Aussi, une enquête devra élucider le pourquoi de cette invasion insolite. Autre particularité, les canards dont il s'agit sont d'une espèce que l'on décou-



M. Anatole Leroy-Beaulieu.

vrir lors de la guerre hispano-américaine; mais, en somme, ce sont des canards vulgaires; bien qu'ils condescendent à apporter sous leurs ailes mille et une nouvelles sensationnelles, cueillies telles des chrysanthèmes sur les bords de la Mer Jaune. Que, si après les efforts de nos voisins et ceux de leurs chers oiseaux, nous demeurons impassibles, c'est qu'il nous faut sans retard prendre quelque stimulant!

* * *

Il a été et il est encore de mode à l'étranger de reprocher aux Français leur ignorance en géographie et l'insuffisance de leurs cartes militaires et navales. Au moment où la guerre russo-japonaise fait fouiller par des croiseurs les centaines de golfes de l'archipel du Soleil Levant, la connaissance des cartes géographiques s'impose. Nul doute que, là-bas, chaque navire est bien pourvu des guides muets et précis dont il s'agit. Il n'en faudrait pas jurer, toutefois. Naguère, et je vous cite la chose comme exemple, se produisit un fait invraisemblable, qui, je le crois, n'a pas son analogue dans les annales d'aucune marine. Le voici:

Un navire de guerre britannique, le "Howe", se perdait dans les eaux anglaises. Le capitaine et son second, traduits devant une première cour martiale, furent d'abord acquittés. Sur appel de l'amirauté, une seconde cour martiale fut constituée. Au cours des débats, les capitaines inculpés invoquèrent pour leur défense que "les cartes qui leur auraient été délivrées par l'amirauté ne faisaient pas mention des récifs sur

lesquels l'échouage avait eu lieu." Un second acquittement s'ensuivit alors, avec blâme de la cour, qui, tout en reconnaissant la véracité de leurs allégations, reproche aux officiers de s'en être tenus à l'examen "de cartes officielles datant de plus de cent années, oeuvre d'un géographe espagnol", et de ne pas s'être personnellement, et à leurs frais, mis au courant des progrès de la cartographie marine! Comme quoi les Anglais n'ont pas toujours lieu d'être si fiers de tout ce qu'ils font!

* * *

Puisque je viens de faire allusion à la science française, dont on se plaît à signaler les fautes en certains milieux, je trouve à propos de retourner la médaille, et avec quelque plaisir de vous en montrer le beau côté.

Je vous entretiendrai donc un instant de Monsieur Anatole Leroy-Beaulieu, dont l'"Album Universel" publie ici le portrait, qui respire la franchise et l'intelligence. C'est sous les auspices du "Cercle français de l'Université Harvard" que cet éminent membre de l'Institut de France viendra en Amérique pour y donner la septième série annuelle des conférences Hyde.

M. Anatole Leroy-Beaulieu est publiciste membre de l'Institut de France, et frère du célèbre économiste Paul Leroy-Beaulieu, universellement connu. Notre futur visiteur, car j'espère bien que le savant conférencier viendra à Montréal, naquit à Lisieux, en Normandie, en l'année 1842. Il se livra d'abord à la critique littéraire et artistique, puis à des études ethnographiques auxquelles il doit sa renommée. En 1887, M. A. Leroy-Beaulieu fut nommé membre de l'Académie des sciences morales et politiques, et depuis, ses succès littéraires ne se comptent plus. Le Cercle français d'Harvard a vraiment été bien inspiré en choisissant un conférencier français, dont la parole autorisée et facile charmera, cette année, ses auditeurs américains.

* * *

Si Harvard va avoir le plaisir d'entendre un très bon orateur profane, le carême, qui commence chez nous au moment où j'écris ces lignes, nous permettra d'ouïr, dans un recueillement de circonstance, le verbe déjà renommé d'un jeune Dominicain français de grand talent. Comme cette revue vous en entretient en une autre page, je ne fais ici, chers lecteurs, qu'une simple allusion à la venue du Révérend Père Delor.

Notre époque est, moralement parlant, une des plus troublées de l'Histoire: les consciences frétilent comme poissons en eaux vives; puisse la voix de l'abbé Delor pénétrer notre population des idées de vertu chrétienne et de saine morale dont nous avons tant besoin, pour faire face aux misères de la vie. Misères qui nous accablent d'autant plus que nous recherchons les jouissances terrestres. A mon humble avis, le suprême bonheur auquel on puisse prétendre en ce monde, c'est de pouvoir se dire, quand on fait son examen de conscience: J'ai fait ce que j'ai cru devoir faire, je n'ai rien à me reprocher, et si c'était à recommencer, je suivrais le chemin que j'ai parcouru avec de la franchise et de la bonté plein le coeur. Une telle ligne de conduite nous mène insensiblement, le sourire aux lèvres, à la porte de sortie de la vie. Et, c'est sans amertume, qu'alors, on peut se tourner vers les chers êtres que l'on quitte, pour leur dire un suprême adieu. Magnifique exemple de résignation, de courage et d'espérance.

* * *

Je donnerais un mot de la fin rimé à mes lecteurs, si je n'avais à leur annoncer une pénible nouvelle. Ils ne perdront rien pour attendre. Mais, en tout cas, ils perdent aujourd'hui le plaisir de lire une de ces excellentes chroniques, dont leur chroniqueur de prédilection, Monsieur Léon Ledieu, a le secret. J'ai en effet le regret d'avoir à annoncer que Monsieur Ledieu est très malade, et que la petite famille qui préside aux destinées de l'"Album Universel", se joint de tout coeur aux multiples parents et amis de son collaborateur distingué, pour lui souhaiter un prompt rétablissement.

L. D'ORNANO.

LE R. P. DELOR

Le Révérend Père Delor commencera dimanche prochain la série des conférences qu'il doit faire à Notre-Dame de Montréal, durant le carême. Voici ce qu'un de nos confrères dit de l'orateur sacré dont nous signalons la venue parmi nous :

"Le Révérend Père Delor, de l'ordre des Frères Prêcheurs, entamera dimanche prochain, la série de ses conférences du carême, à Notre-Dame.

"Le Révérend Père Henri-Dominique Delor est né à Limoges (France), le 24 octobre 1870.

"Il a fait ses études de Droit à Paris, où il a pratiqué pendant deux ans, à la Cour d'Appel.

"Mais le monde, où il avait déjà obtenu de grands succès et qui semblait lui réserver la gloire, n'était pourtant pas l'endroit où Dieu l'appelait. Il ne tarda pas à abandonner la carrière du Droit pour se faire religieux.

"Entré encore très jeune dans l'ordre des Dominicains, il ne tarda pas à y révéler ses grands talents oratoires.

"L'année dernière, il prêchait le carême dans une des principales églises de Paris. Auparavant, depuis quelques années, il avait déjà prêché avec un succès marqué dans plusieurs des grandes églises de France. Partout il a attiré au pied de la chaire, des foules désireuses d'entendre sa parole ardente et colorée. A une science profonde, le R. P. Delor joint une éloquence chaude et entraînant. Il possède éminemment l'art de traiter, en intéressant au plus haut degré, des sujets qui, au premier abord, semblaient très arides.

"Nous pouvons sans crainte exprimer la confiance que la prédication du carême, cette année, à Notre-Dame, sera loin d'être inférieure aux stations des années précédentes, et que le distingué religieux qu'est le R. P. Delor saura assumer dignement la succession de ses éminents devanciers."

Le R. P. Delor est à Montréal depuis quelques jours.

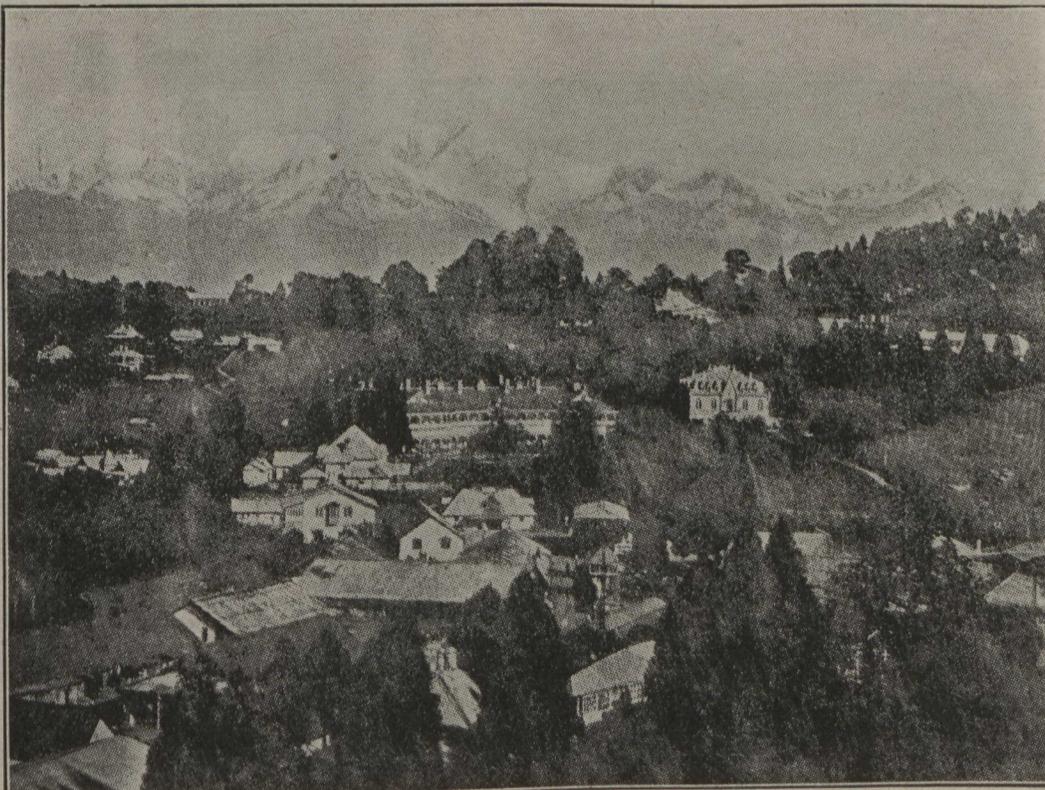


M. l'abbé Delor qui prêchera à Notre-Dame durant le carême.

LA CLEF DU THIBET

S'il faut en croire les journaux américains, il paraîtrait que la Russie vient de protester contre l'expédition anglaise au Thibet; en même temps, qu'elle notifie à Albion d'avoir à réoccuper militairement Waj-Haï-Waï. D'après les on-dit, les Anglais auraient cédé cette place forte aux Japonais, afin de les avantager; ce qui n'est pas pour plaire aux Russes.

Comme dans notre dernier numéro nous entretenions nos lecteurs de certaines particularités concernant le Thibet, nous jugeons à propos de leur offrir ici une vue de Darjeeling. Cette ville importante, dont les Anglais ont fait un sanatorium, est en quelque sorte la clef de la passe qui conduit au Thibet. En cas d'hostilités entre la Russie et l'Angleterre, Darjeeling deviendrait un centre stratégique important. Il est donc peut-être intéressant de s'en faire une idée et de signaler son existence.



Les monts Himalayas vus de Darjeeling, le grand sanatorium anglais, situé à l'entrée de la passe qui conduit au Thibet.

LA VÉRITABLE GLOIRE

D'un geste très digne et simple M. Curie a refusé la croix de la Légion d'honneur. L'illustre savant qui a découvert le radium a été d'avis qu'un bout de ruban rouge n'ajouterait rien à sa gloire, et il a considéré le service qu'il avait rendu au genre humain comme une recommandation suffisante pour le dispenser de porter à sa boutonnière un signe extérieur de supériorité. Cette indifférence pour une distinction très recherchée mérite d'autant plus d'être signalée qu'elle est extrêmement rare. A défaut d'autre excuse, les philosophes hypocrites qui, après avoir affecté un profond dédain pour la Légion d'honneur, s'empressent de l'accepter lorsqu'elle leur est offerte, prétendent que c'est de leur part un acte d'abnégation conjugale. Le mathématicien Poisson, qui s'écriait, en apprenant qu'il venait d'être élevé à la dignité de baron par le roi Louis XVIII: "Cela fera bien plaisir à Mme Poisson" a fait école; c'est sous prétexte d'être agréables à leur femme que les puritains les plus austères se résignent à être décorés.

IL NEIGE

Et la cloche tintait,
Et le chantre chantait.

Le matin, un dimanche,
La neige à gros flocons,
Faisait la route blanche
Au flanc glacé des monts.

D'en haut, de la vallée,
Venaient, groupes nombreux,
Vers l'église isolée
Les montagnards pieux.

Et soudain sur la place,
Chancelant et mourant,
Parut un chien de race,
Il portait un enfant!

Une fillette pâle!
Le chien du Saint-Bernard
L'a trouvée; elle râle...
Trop tard, hélas! trop tard!

Elle gît roide et blanche;
Et le chantre chantait.
Oh! le triste dimanche
Où la cloche tintait!

DUCHESSE DE ROHAN.



YI-HYEUNG, l'empereur de Corée.

dans son palais et l'appela "Lumière de l'Orient".

L'enfant grandit, devint un archer émérite dont son protecteur inconstant fut bientôt jaloux et qu'il chassa. Le fugitif arriva à la rivière Yalou; ayant lancé une flèche dans l'eau, des milliers de poissons surgirent instantanément et lui firent de leur corps un pont qui lui permit de gagner l'autre rive. Le "Lumière d'Orient" trouva un peuple aimable qui le choisit pour roi.

Ainsi fut fondée la dynastie coréenne, dont le représentant actuel porte le nom euphonique de Yi-Hyeung.

LA POPULATION DU JAPON

A l'instant où le peuple japonais se dresse hardiment en adversaire de l'énorme Russie, il est intéressant de relever sa population.

Le dernier recensement qui vient d'être fait au Japon nous apprend que la population atteint près de 50 millions d'habitants.

L'accroissement est très sensible depuis une quinzaine d'années; mais c'est principalement dans les villes que l'augmentation a été le plus considérable. En 1884, il y avait 117 villes ayant plus de 100,000 habitants; aujourd'hui, il y en a 230. La population urbaine dépasse actuellement 7 millions et demi d'habitants.

Dans certaines cités, l'accroissement a atteint des proportions extraordinaires, supérieures même aux augmentations constatées aux Etats-Unis. En dix ans, la population d'Osaka a passé de 400,000 à 550,000 âmes; celle de Nagoya, sur la baie d'Ōwari, a passé de 150,000 à 260,000 âmes. Mais c'est surtout à Yokohama et à Kobé que l'accroissement de la population a été vraiment fabuleux. En 1884, Yokohama comptait 87,000 habitants, et Kobé 78,000. Aujourd'hui, la population respective de ces deux villes est de 182,000 et de 187,000 âmes. Elle a donc plus que doublé dans l'un et l'autre cas.

Tokio, la capitale, compte à présent 1,400,000 habitants, un peu plus que Pékin.

ARBRE GENEALOGIQUE DE L'EMPEREUR DU JAPON

L'empereur du Japon, S. M. Mutsuhito, peut se vanter d'avoir un arbre généalogique auprès duquel ceux des plus antiques familles royales de l'Europe ne sont que de vulgaires arbrisseaux. Il est, en effet, le 122^e titulaire de la couronne que ses ancêtres ont portée sans interruption, se la transmettant de père en fils de puis l'an 666 avant l'ère chrétienne. Le fondateur de la dynastie était le contemporain de Nabuchodonosor!

La légende fait de ce Mikado, qui régnait il y



AMIRAL SAITO, commandant en chef la flotte japonaise.

a 2,250 ans, le fils de la déesse du Soleil, d'où le nom d'empire du Soleil Levant donné au Japon.

Le treize de ce mois, au moment où les Japonais se réjouissaient de leurs toutes récentes victoires navales, fut fêté l'anniversaire de naissance de Sa Majesté Mutsuhito. Il serait futile d'ajouter que les fêtes de circonstance furent plus imposantes que jamais.

L'AMIRAL SAITO

Les victoires navales remportées à Port Arthur et à Chemulpo par les Japonais, ont de beaucoup rehaussé le prestige de la jeune marine japonaise. Aussi, il n'est que juste de publier ici le portrait du commandant en chef de cette dernière, l'amiral Saito, homme que l'on dit posséder une grande science en son métier de marin, beaucoup de sang-froid et une confiance illimitée dans ses équipages.

CHEMULPO

Les journaux n'ont pas fini de narrer la bataille de Chemulpo, que déjà on s'intéresse beaucoup à cette petite ville orientale qui conduit à Séoul. L'ambassadeur russe a quitté cette dernière capitale, ces jours-ci, entre des rangées de soldats japonais, qui, demain, croiseront la baïonnette avec les cosaques du Tsar. Il nous paraît donc intéressant de donner ici une vue d'un pont appartenant à la voie ferrée qui relie Séoul au port de Chemulpo. Ce pont est une oeuvre d'art d'une certaine importance, et nos lecteurs seront peut-être étonnés de sa présence en un pays qui, naguère, était considéré comme un centre de barbarie très arriéré. Il est vrai que les millions et le savoir russe y sont pour quelque chose: au point que la Russie, relève le gant du défi, quand on cherche à l'éloigner de ce centre nouveau, où elle a dépensé beaucoup de son énergie.

RUSSIE — JAPON — CORÉE

Au moment où les regards de l'univers sont tournés vers les rivages de la Mer Jaune et vers ceux de la mer du Japon, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en publiant quelques notes concernant les peuples qui versent leur sang là-bas, pour des raisons que l'on sait. Nul n'en ignore, c'est le désir de posséder la Corée d'une part et la Mandchourie d'autre part, qui a provoqué le conflit russo-japonais. Ici même nous avons déjà esquissé à grands traits certains types asiatiques; jamais on ne fera trop de lumière sur ce coin du monde où semble se produire l'incubation du péril jaune.

LA DYNASTIE COREENNE

La Corée, qui vient de commencer tragiquement son histoire, n'est encore qu'un pays de légendes, comme le fut naguère le Japon, et la fondation de l'Empire du Matin reste confusément perdue dans la nuit des temps. Les Coréens eux-mêmes ne savent de l'origine de la dynastie de leurs souverains que la légende suivante:

La favorite du roi d'une province du nord de la Chine se promenait au bord d'une rivière, lorsqu'elle aperçut une petite brume qui prit bientôt la forme d'un oeuf, et, de cet oeuf, elle vit sortir un enfant, qu'elle apporta au roi, son maître. Le roi, furieux, jeta le pauvre petit en pâte aux cochons, qui, au lieu de le dévorer, l'entourèrent de soins et lui donnèrent à manger; ce que voyant, le roi, émerveillé, fit porter l'enfant



Pont du chemin de fer reliant Séoul au port de Chemulpo.

Petites Notes Scientifiques

MAISON GRIMPANT UNE COLLINE

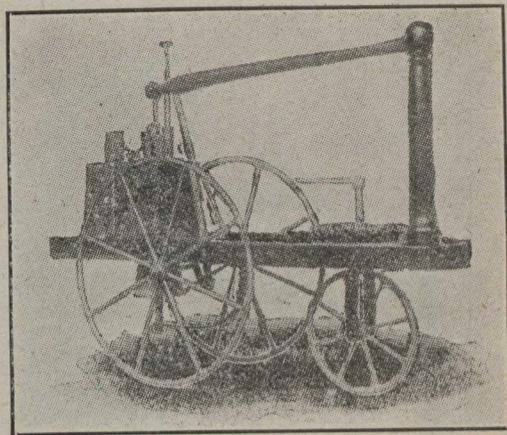
Les Américains ont toutes les audaces. Depuis longtemps, nous savions que nos voisins ne se gênaient pas pour promener des maisons en bois, d'assez grandes dimensions, et cela sans que les occupants et les meubles fussent les abandonner.

Grâce à un changement survenu dans le tracé d'une ligne de chemin de fer, on s'est vu dans la nécessité de déplacer la maison dont nous donnons une vue. Cela se passait dernièrement à Homestead, Pa. L'immeuble dont nous par-

Il faut passer au XVIII^e siècle pour trouver des ancêtres un peu mieux connus de l'automobile, c'est-à-dire de voitures à vapeur se mouvant sans rails et sur route principalement pour le transport de voyageurs. C'est à la France qu'appartient l'inventeur du premier engin méritant réellement le nom d'automobile: en 1769, l'ingénieur Cugnot construisit une machine à vapeur qui transporta quatre personnes sur une grande route à la vitesse de 3 milles et demi à l'heure. C'était là une automobile-tortue, mais c'était déjà une automobile, et le gouvernement français fut si frappé des avantages que l'on pouvait tirer du véhicule de Cugnot qu'il ordonna immédiatement la construction de plusieurs engins semblables pour la traction de canons.

Malheureusement, Cugnot ne parvint pas, même avec ces encouragements officiels, à développer assez la force motrice de sa machine pour lui permettre de marcher pendant plus de quinze minutes, et l'on dut renoncer à faire une application pratique de son invention.

L'Angleterre, qui a vu naître les inventeurs de la locomotive sur rails et tant de remarquables inventeurs de machines à vapeur, reprit avec succès les essais de Cugnot. En 1781, l'employé d'une importante forge, Murdock, construisit un véhicule à trois roues, véritable tricycle à vapeur dont nous donnons une photographie ci-haut. Cette petite machine, qui servit à transporter des matériaux sur une distance d'un mille et demi, émerveilla les pa-



L'AIÉUL DES TRICYCLES
(Machine à vapeur construite par Murdock)

pilliers est de 335 pieds au-dessus du niveau de l'eau; par conséquent, à marée haute, les navires aux mâts les plus élevés pourront aisément remonter à New-York ou en sortir.

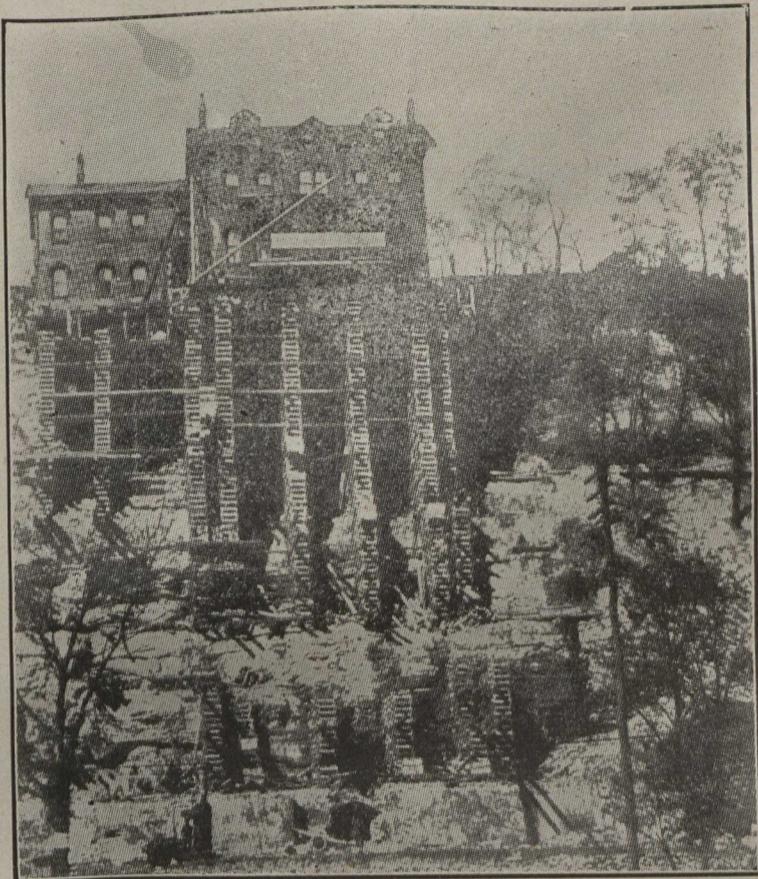
Du côté de New-York, les piles sont enfoncées à 58 pieds 8. Du côté de Brooklyn, elles le sont à 95 pieds.

Les innovations de ce moyen de communication entre les deux rives d'un grand fleuve sont deux chemins de fer électriques; quatre voies de tramways électriques; des routes pour voitures et piétons; un chemin pour les cyclistes.

Vingt millions de dollars ont été consacrés à cet ouvrage d'art, qui constitue un des chefs-d'oeuvre de l'art de l'ingénieur métallurgiste.

Bien que l'heureuse issue de la construction du nouveau pont de l'East-River ne fit de doute pour personne à New-York, elle a été célébrée avec une satisfaction marquée par la population de la grande métropole américaine.

D'après les derniers rapports concernant le conflit russo-japonais, il paraîtrait que les gaz dégagés durant la combustion de la mélinite d'une torpille, auraient été reconnus toxiques. Que c'est beau, la guerre! A la force on joint le poison, c'est parfait!



lons (car ce n'est qu'une façon de parler) est d'une grande valeur, ses murailles en briques cimentées étant peintes à fresques, tandis que les planchers sont en ciment, ce qui donne à l'ensemble de la bâtisse une cohésion monolithique. La tâche entreprise n'était donc pas facile, elle a été pourtant menée à bonne fin, cette maison ayant été transportée sur un niveau de cent soixante pieds plus élevé, en perpendiculaire, que celui sur lequel elle se trouvait; maintenant elle est assise au sommet d'une colline qui naguère la dominait. La mécanique est, une fois de plus, maîtresse de son vouloir, et maintient sa devise: Excelsior.

trons de Murdock, qui promirent au jeune ingénieur une grosse récompense s'il pouvait construire un véhicule capable de transporter sur route trois voyageurs. Mais il y a lieu de supposer que Murdock n'y parvint pas, et il abandonna le problème de la traction à vapeur pour se donner à la question de l'éclairage par le gaz, qui fit sa fortune.

LES ANCÊTRES DE L'AUTOMOBILE

Les succès remportés dernièrement à Paris par les automobiles qu'on y a exposées, nous induisent à dire quelques mots sur les origines et les lents progrès de l'automobilisme.

Nos lecteurs n'apprendront pas sans doute sans quelque surprise que l'on peut faire remonter jusqu'au XV^e siècle la généalogie de nos modernes teuf-teuf. Il est fait mention, en effet, dans un document daté de 1749 et conservé dans les archives d'Anvers, d'une somme de vingt-cinq livres d'Artois payée par le trésorier de la ville à un certain Gilles de Dom, "en reconnaissance du présent fait par le dit Gilles à ses concitoyens d'un véhicule mis en mouvement exclusivement par des moyens mécaniques". Mais quels étaient ces moyens mécaniques? C'est ce qu'on ne sait point.

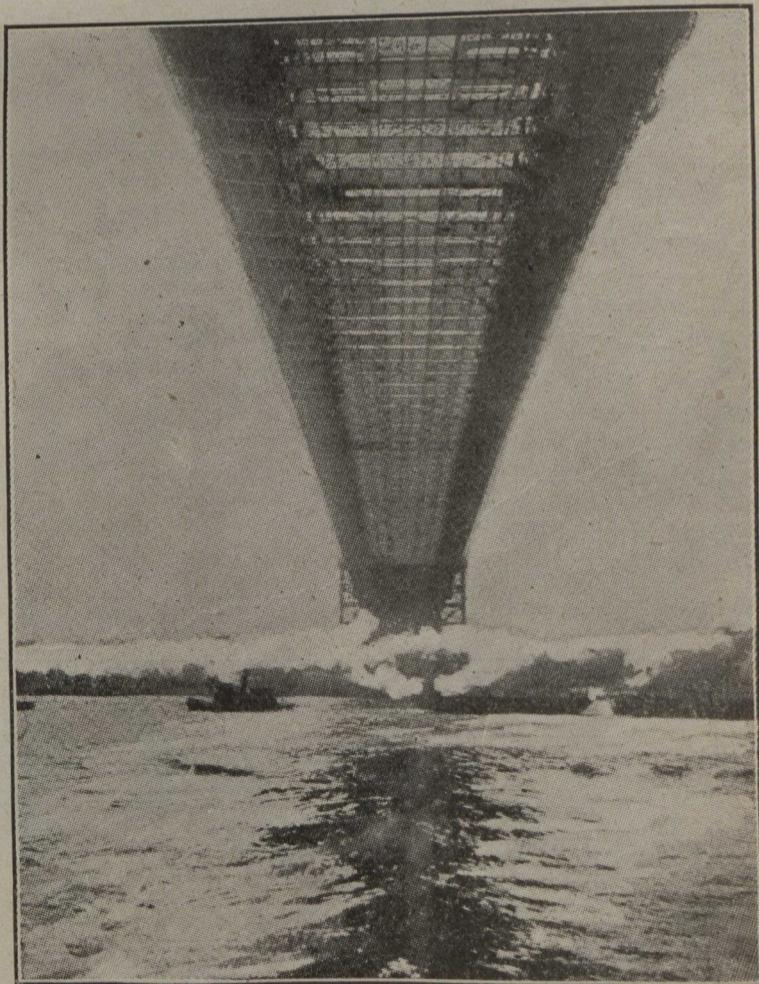
LE PONT DE LA "EAST-RIVER"

New-York a vu inaugurer, au mois de décembre, le pont gigantesque qui l'emporte sur celui de Brooklyn, de 1,720 pieds.

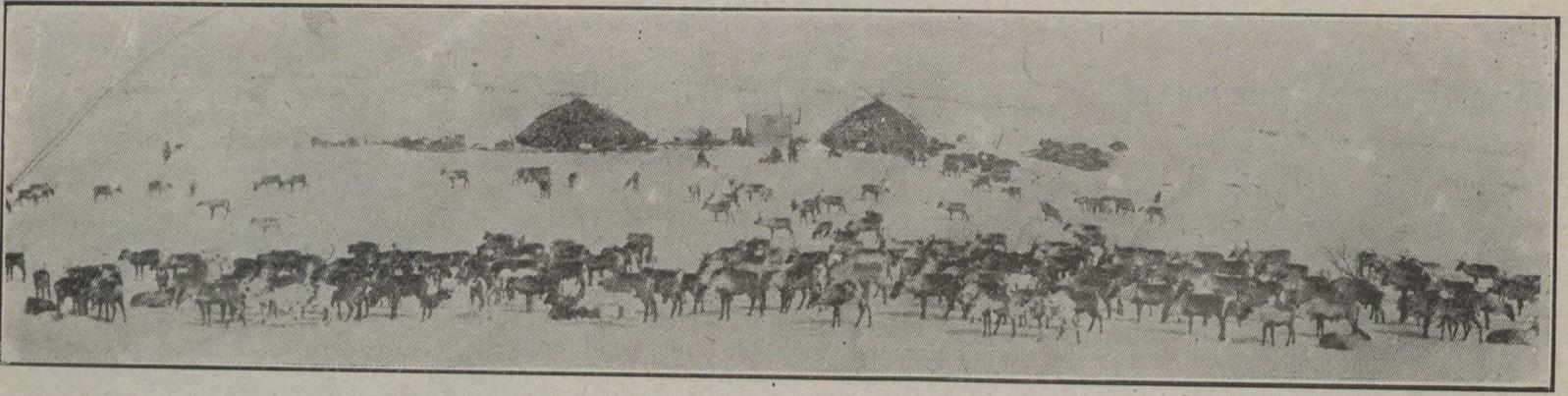
Il en présente trois fois la capacité.

Sa longueur totale est de 7,200 pieds. Sa largeur atteint 118 pieds. Il est tout en acier.

La hauteur des deux



Le nouveau pont de Brooklyn sur l'East-River à New-York (ce pont est vu d'en bas)



Un camp de riches Chukchee, éleveurs de rennes. Quelques-uns de ces troupeaux de rennes, comptent de cinq à dix mille têtes de ces animaux.

Parmi les Aborigènes de la Sibérie du Nord

Les explorations qui ont été faites récemment dans le nord de la Sibérie, pour le compte du musée américain d'histoire naturelle, ont beaucoup contribué à établir le lien de parenté qui rattache les aborigènes de la côte orientale d'Asie, à ceux des côtes occidentales de l'Amérique du Nord. Deux des races sibériennes les plus intéressantes, sont assurément celles de Chukchee et des Koryak. Elles habitent un immense territoire, deux fois plus grand que les Etats-Unis. Les peuplades qui composent ces races sont nomades et gagnent leur existence par l'élevage des rennes. Les Etats-Unis ont acheté à ces russes la plupart des rennes domestiques qui ont été importés en Alaska.

L'IMPREVU

Le matin pâle filtrait à travers les persiennes mi-closes. Accoudée sur son oreiller, dans un fouillis de dentelles, Mme Isabelle Dumoustier, celle que tous les Havrais se plaisaient à appeler la "jolie veuve", rêvait languissante, tout en buvant à petites gorgées le chocolat brûlant placé sur une table volante à portée de sa main, quand un coup léger fut frappé à la porte, qui s'ouvrit doucement sans qu'on eût attendu la réponse.

C'était Justine, la femme de chambre, une petite normande à la figure ronde et au regard ingénu.

— Une lettre pour madame, fit-elle sans quitter des yeux la large enveloppe couverte de timbres étrangers qui s'étalait sur le minuscule plateau d'argent. Et c'est de l'oncle de madame, de M. Sanderson, ajouta-t-elle d'un ton insinuant. Si madame voulait bien... S'il n'était pas trop indiscret de demander à madame... Madame sait que j'ai un petit neveu qui fait collection... même qu'il en a de très rares.

— Oui, Justine, madame veut bien, interrompit la jolie veuve en retirant la lettre de l'enveloppe qu'elle tendit en souriant à sa camériste. Et maintenant, ma fille, laissez-moi savourer la prose de ce cher oncle.

"Ma chère Lily, disait le vieil oncle Sanderson, dans ce style rapide et net qui peignait tout l'homme, tu as vingt-cinq ans, tu es veuve, tu es jolie, tu es riche et tu t'ennuies mortellement. Ne dis pas non, chacune de tes lettres me le crie. Et tu es, de par feu ton père, une Française, c'est-à-dire une gentille petite créature qui rêve et n'agit pas. Eh bien, rappelle-toi que tu as aussi dans les veines du sang anglais, grâce à feu ta mère, ma vénérée soeur. Et ce que va t'ordonner ton vieil oncle, jure-moi de l'exécuter à la lettre. Or donc, ma nièce, tu vas quitter le Havre où plus personne ne te retient... Oh! ces familles françaises! une piche-

nette de la Parque, et il n'en reste plus rien!... tu descendras à Paris, 23, avenue des Champs-Élysées, au "Home-Bienvenue," à seule fin de recruter, si Dieu le veut, des compagnons de voyage; de là tu fileras sur Brindisi, où tu prendra le meilleur des bateaux en partance pour Calcutta, et tu viendras embrasser ici le vieil oncle Sanderson. Le jour de ton arrivée je te présenterai mon secrétaire, sir John Morris; c'est un beau garçon, très sérieux, très pratiquant, et qui n'a pas le sou, comme vous dites en France. Quinze jours après je vous marierai. "All right!" Voilà comme nous sommes, nous autres Anglais!"

La jolie veuve replia la lettre avec lenteur. et un sourire léger vint effleurer ses lèvres.

"Ce pauvre oncle! C'est évidemment le meilleur des hommes et je l'adore. Mais à quoi pense-t-il? S'imaginer-t-il vraiment que si j'avais la moindre envie de me remarier..."

Cette pensée lui fit hausser les épaules. Elle acheva tranquillement son chocolat puis relut la lettre puis resta un moment rêveuse. Et dans sa rêverie elle songeait:

"C'est vrai pourtant que je m'ennuie. Avoir été pendant des années fêtée comme une jeune souveraine, avoir donné des bals dont on parle encore et se retrouver tristement au milieu de son immense salon désert!... oh! si désert! Mon oncle n'a peut-être pas si tort que cela: je devrais rêver un peu moins, agir un peu plus. Mais partir pour Calcutta, tout de suite et tout d'un trait, sans crier gare! Non, non, je suis trop Française..."

Le soir même elle prenait le rapide pour Paris; les gouttes de sang anglais qui coulaient dans ses veines lui avaient joué le tour. C'est avec enthousiasme qu'elle monta dans le wagon. A peine installée, son beau feu s'éteignit et la jolie veuve se lamenta: elle n'avait pas su rêver, elle ne savait pas davantage agir.

Au "Home-Bienvenue," une déception encore

l'attendait. Pas une des familles anglaises descendait là avant de continuer leur voyage ne se dirigeait vers l'Hindoustan, ni même vers Brindisi. Mme Dumoustier était condamnée à s'embarquer seule, et elle en frissonnait d'avance: seule! jamais elle ne s'en tirerait.

Tristement, assise en un coin du petit salon du "Home-Bienvenue", la jeune voyageuse songeait sans prendre garde à la théière et aux petits gâteaux qu'on venait de poser devant elle quand un chasseur de la maison parut, tenant une carte à la main et annonçant un visiteur.

Mme Dumoustier s'étonna:

— Un visiteur! mais personne ne me sait à Paris.

Le domestique sourit d'un air entendu:

— Aussi, madame, n'est-ce pas précisément une visite. Ce doit être quelque employé d'une agence de voyage venant vous faire ses offres de services. Ces gens-là se faufilent partout. Mais quelquefois ils peuvent être utiles, et s'il m'était permis de donner un conseil à madame...

— Vous me diriez de le recevoir. Allons, faites entrer, dit Mme Dumoustier après avoir lu sur la carte le nom de M. Adrien Duval, de l'agence Cook et Co.

Un jeune homme de bonne mine, mis avec une sobre élégance, se présenta, fit un profond salut et allait s'expliquer, quand son regard rencontra celui de la voyageuse.

Deux exclamations, exclamations de surprise mais aussi de joie, partirent en même temps:

— Madame Dumoustier!

— Monsieur de Longpré!

Et un instant de silence suivit.

— Mais asseyez-vous donc! fit enfin Mme Dumoustier en avançant un siège, et dites-moi comment il se fait que je rencontre un ancien habitué de mon salon dans... dans.

— Dans un employé de l'agence Cook? acheva le jeune homme en riant. L'histoire est bien simple et vous l'avez devinée déjà, j'en suis sûr. Je vous dirais bien que j'aimais trop le bal



Retour d'une heureuse expédition de pêche.



Un enterrement chez les Koryak.

et que c'est ce qui m'a perdu; mais ce ne serait là qu'une moitié de vérité, pas même, et j'aime bien mieux vous faire ma confession toute entière, à condition toutefois que vous me promettiez par avance l'absolution.

— Elle vous est accordée, mon très cher frère, répondit Mme Dumoustier avec enjouement. Mais tout d'abord versez-moi un peu de ce thé qui attend, depuis un quart d'heure...

Le jeune homme s'exécuta, puis d'une voix un peu émue par instants, raconta par suite de quelles péripéties il avait été amené à changer de nom et de position sociale. Les cartes avaient fait tout son malheur. Ruiné, abandonné des siens, il avait eu le choix entre le coup de pistolet qui termine tout et le travail qui régénère. Et c'était pour le travail que, bravement, il s'était décidé.

— Et maintenant que M. de Longpré a achevé sa confession, ajouta-t-il non sans quelque mélancolie, M. Adrien Duval, Madame, se met à votre entière disposition pour tous renseignements dont vous pouvez avoir besoin.

La jolie voyageuse lui expliqua ses projets, puis, les renseignements donnés et reçus, tous deux en revinrent aux souvenirs du passé. L'employé de la maison Cook avait de nouveau disparu, au

grand étonnement des gens de l'hôtel, intrigués de voir la conversation se prolonger aussi longtemps. M. de Longpré avait été l'un des hôtes les plus assidus des salons de Mme Dumoustier, une partie de sa famille habitant le Havre, et seul le deuil de la jeune veuve avait interrompu ces tout aimables relations. Ils évoquèrent à l'envi les jours heureux et, quand ils se quittèrent, ils étaient redevenus les meilleurs amis du monde.

— Qui sait si nous nous reverrons jamais en ce bas monde? fit M. de Longpré avec un triste sourire. Ah! si j'osais...

Mme Dumoustier hésita un instant.

— Osez! fit-elle enfin.

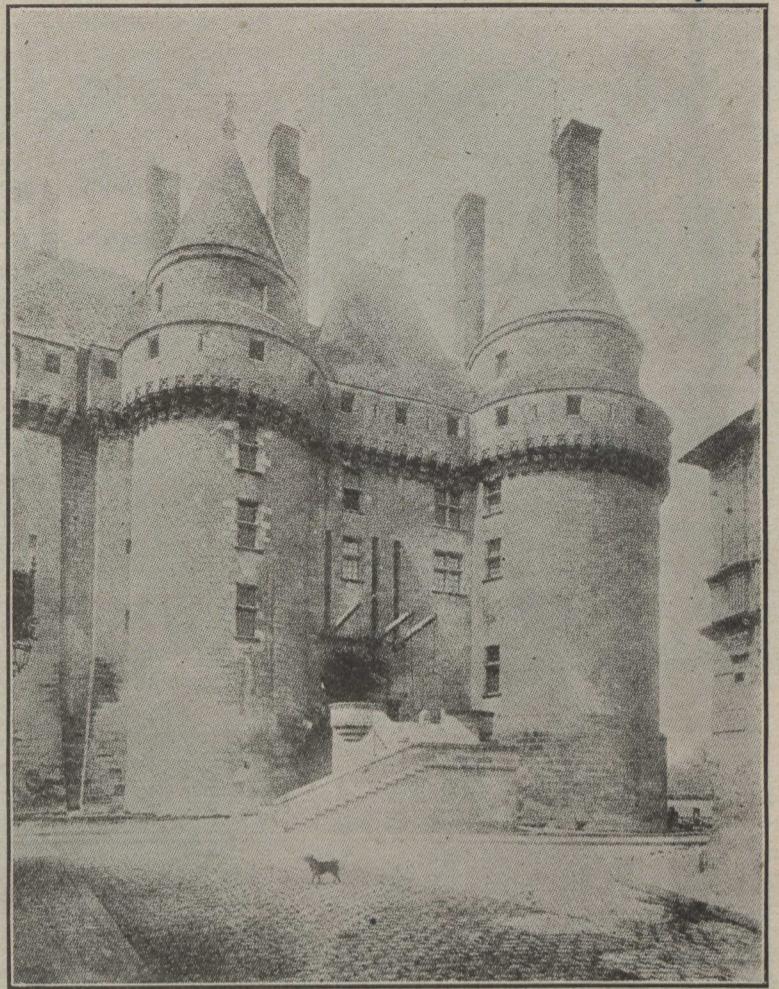
— Vous ne partez que dans huit jours. Si j'osais vous prier de bien vouloir me permettre de venir d'ici là vous présenter mes respects!

— Mais vous voulez donc me compromettre? s'écria Mme Dumoustier, en riant. Songez que c'est l'employé de la maison Cook qui est entré dans ce petit salon.

Le jeune homme eut un geste découragé.

— C'est vrai, fit-il avec un soupir de regret. Alors adieu, madame.

La voyageuse lui tendit la main et, avec un sourire:



LE CHATEAU DE LANGEAIS.

M. Jacques Siegfried ancien ministre du commerce en France, celui-là même que nous fêtons naguère lorsqu'il visita le Canada; vient de faire cadeau à l'Institut de France, du château de Langeais et du domaine y atterant. Ce château est le type d'architecture le plus parfait qu'ait légué le quinzième siècle. Sa conservation est remarquable et son intérêt archéologique considérable.

— Allons, dites à M. de Longpré de revenir.

Et M. de Longpré revint. Et des heures très douces s'écoulèrent, à boire du thé, à faire de la musique, à causer surtout. Les gens de l'hôtel avaient été mis au courant.

La veille du départ, l'entretien fut triste.

— Je n'ai jamais voyagé seule, dit Mme Dumoustier; que de tracas et d'ennuis! Ah! si je ne m'étais pas jurée d'obéir à mon oncle! Mais je veux lui montrer, à cet Anglais, que les Françaises ont du sang dans les veines.

M. de Longpré réfléchissait.

— J'ai bien une idée, fit-il timidement.

— Voyons.

— Si j'allais chercher fortune aux Indes?

— Mme Dumoustier s'exclama:

— Que dites-vous! Vous m'accompagneriez?

— Oui, répondit, avec fermeté cette fois le jeune homme, je vous accompagnerais. Et, une fois là-bas, je saurais bien me débrouiller tout seul. Je veux montrer, moi aussi, que les Français ont du sang dans les veines.

— Eh bien, c'est dit, nous partons ensemble! s'écria la jolie voyageuse en sautant de joie. Et quant à vous débrouiller là-bas, comme vous dites, je me charge de vous y aider. Allez faire vos pré-

paratifs, mon cher compagnon de route! ajouta-t-elle en lui tendant une petite main frémissante qu'il garda un moment dans la sienne.

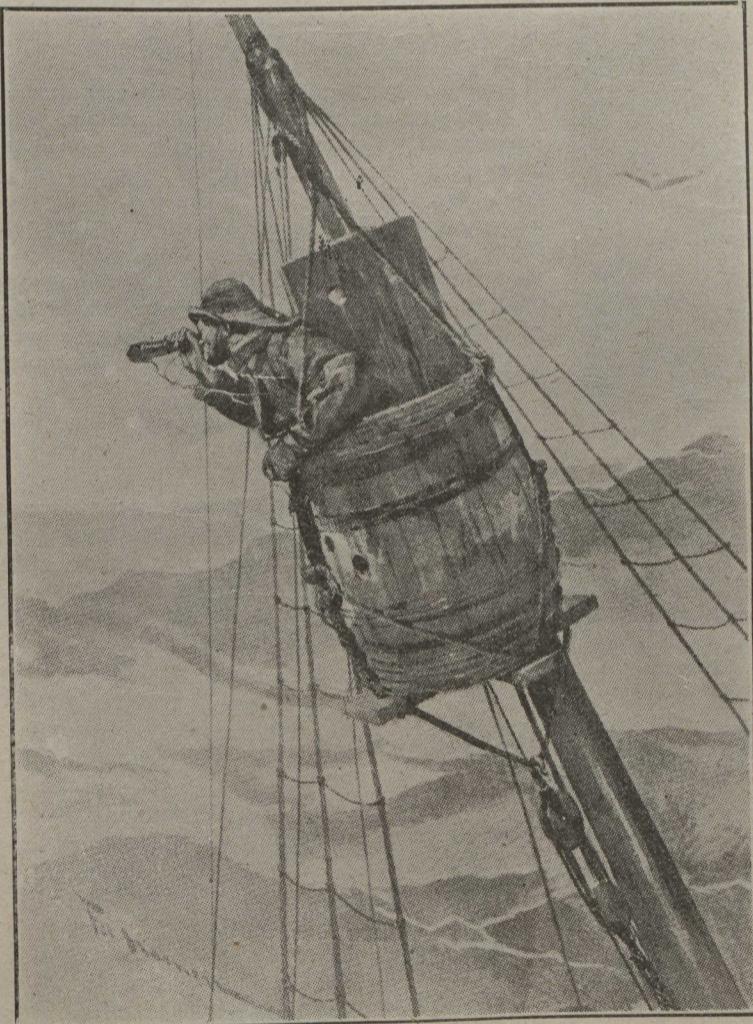
Tous deux se regardèrent alors avec une gravité émue et silencieuse.

— Allez mon cher ami, allez! répéta encore Mme Dumoustier, mais presque à voix basse cette fois.

Et quand le jeune homme eut disparu, elle s'assit devant une petite table, prit une plume et d'une main ferme écrivit:

"Mon cher oncle, je pars vous embrasser comme vous voulez bien m'y convier. Quant à sir John Morris, ne troublez pas le repos de cet honnête garçon, voulez-vous? Je suis pourvue et j'aurai le plaisir de vous présenter votre nouveau neveu en débarquant. Et en avant! Voilà comme nous sommes maintenant, nous autres Françaises!"

"Votre LILY."



EN MER — Le guetteur dans la mâture.

En France, les marins plus que tous les autres, partagent l'anxiété des familles et des amis des matelots embarqués sur le transport la "Vienne" dont on a perdu toute trace depuis plusieurs semaines. Aussi, sur plus d'un caboteur, un homme a été mis en vigie dans un petit tonneau placé en haut du mât. Et, sans s'inquiéter du roulis et du tangage, le guetteur, l'œil fixé à la lunette marine, fouille l'étendue glauque des flots, espérant toujours voir surgir à l'horizon la silhouette du vaisseau fantôme.





L'ENVIE

(Du geste humain dans l'hypnose).

PETIT CAHIER

Un nom, lancé à l'improviste, jeta un froid dans le groupe jaseur qui prenait le thé autour de la marquise de Ricques.

— Cette petite Yvonne n'a cependant rien d'extraordinaire.

— Oh! elle est bien jolie, répondit la marquise, qui n'avait plus de jalousie pour les jeunes femmes, depuis que sa fille Lucile était fiancée à Georges d'Espagnac, son ami d'enfance.

— Elle doit avoir un secret, insinua Mme Avenel en baissant la voix, pas assez pourtant pour que Mlle de Ricques, à l'écart du groupe bavard et toute rieuse sous les compliments de Georges, ne dressât l'oreille.

— Un secret... Ecoutez, mon ami, dit-elle mutinement.

— Mais c'est une enfant! s'exclamait Berthe de Lasserre, la meilleure amie de celle que l'on jalousait. Elle s'est mariée à 18 ans, et je suis persuadée qu'elle tient encore sur ses cahiers d'écolière son journal de jeune fille, le "memento" secret de sa vie.

Tout le monde sourit à cette boutade. Mais une voix grave fit retourner les rieuses vers Georges, que Lucile venait d'abandonner pour servir le thé, et qui disait:

— Hé! mesdames, cela ne serait pas si ridicule.

Un mouvement se fit dans le petit groupe. L'irruption du jeune homme dans le bavardage mondain de ces élégantes perruches les effarouchait, et l'on sentait, à leur crainte soudaine, cette appréhension instinctive du jugement que l'on portera sur elles, après avoir surpris le fond de leurs coeurs.

Tous les regards s'attachaient sur Georges, qui, nullement intimidé, toujours souriant, semblait attendre qu'on l'invitât à parler. Plus loin que les mondaines qui l'entouraient, ses yeux, où brillait une flamme vive, suivaient les mouvements de sa fiancée.

La marquise de Ricques, surprise elle aussi de l'intervention de son futur gendre, le pria de s'expliquer, ce que toutes ses amies réclamèrent en chœur avec une bruyante approbation.

Georges s'inclina, et d'une voix mâle et claire, il dit:

— Vous m'excuserez, mesdames, d'avoir involontairement prêté l'oreille à votre conversation. Il était question, je crois, de l'étonnante intimité qui subsiste, après quatre ans de ma-

riage, entre l'une de vos amies et son mari. Peut-être m'estimez-vous mauvais juge en ces matières, mais permettez-moi de vous dire, tout d'abord, — et ceci pour rassurer Mlle de Ricques, — que j'espère bien, dans quatre ans comme dans dix, susciter en vous la même surprise.

Un demi-sourire erra sur quelques lèvres. Georges ne voulut pas le voir.

Il continua:

— Mme de Lasserre vous disait que cette amie, dont le bonheur constant vous intrigue, doit posséder encore son cahier d'écolière où elle écrit, chaque jour, le "memento" de sa vie. Eh bien! je le répète, je ne vois là rien de ridicule.

— Il y a une histoire là-dessous, s'écria la pétulante duchesse d'Ancre. Contez-la-nous.

— C'est exact, répondit Georges, il y a une histoire, une douce histoire: la voici. Il y a deux ans, alors que j'étais, en Italie, ingénieur des mines de Pescara, il me fut donné dans ma solitude de rencontrer un gentil ménage dont je devins vite le commensal. La femme était Italienne, le mari Français, et Français du Nord. C'est vous dire, mesdames, tout le contraste de ces deux natures, l'une ardente, l'autre froide, l'une nonchalante, l'autre vive: les deux extrêmes, en un mot, faits pour s'entendre comme chien et chat. Surpris cependant de la cordialité qui ne cessait de régner entre eux, je ne pus me tenir un jour, étant devenu vraiment leur ami, de les interroger sur la cause de cette inaltérable humeur. Et voici ce que j'appris:

Les deux jeunes gens s'étaient connus à Paris, à un bal d'ambassade. Ils s'étaient plu, ils n'avaient pas tardé à être fiancés. Le soir des fiançailles, la jeune fille, un peu romanesque, avait trouvé charmant de revivre les quelques instants de joie que lui avait ménagés cette journée, et elle avait écrit, sur un vulgaire cahier d'écolière, ses souvenirs, ses espoirs, tout le tendre émoi d'une heure qui engageait son avenir sur une route inconnue mais charmante.

Et jusqu'à son mariage, elle fut fidèle au petit cahier. Elle nota chacun des baisers de jour en jour moins timides de son fiancé, chacune de ses paroles qui, très douces, embaument l'âme. Puis, quand le grand acte fut accompli, elle confessa à son époux ce secret d'enfant. Loin d'en rire, de s'en moquer, le mari lut, s'appliqua à comprendre, dans ces aveux naïfs, le caractère, les aspirations, les besoins d'un coeur qu'il ignorait tant encore, et il déclara gravement qu'à compter de cette heure, il serait le collaborateur actif de sa femme. Il tint parole, mesdames, et voyez comme il eut raison. Le petit cahier, de confident, devint bientôt conseiller. Dans ce ménage modèle, en effet, il naissait quelquefois, je pourrais dire souvent, des querelles, des brouilles, des bouderies. J'ai toujours soupçonné le petit cahier d'un peu de... légèreté, car, dans ces occasions, il suffisait que l'un d'eux allât le chercher pour que l'autre, aussitôt, éclatant de rire, oubliât sa rancune, sa mauvaise humeur, sa colère. Tout s'apaisait dans un baiser de pardon que, bien vite, on enregistrerait avec les menus faits du passé.

Mais voici que l'histoire devient tragique. Un jour, le cahier s'égarait; on s'en aperçut au cours d'une discussion déjà vive, où les têtes étaient montées. Cette disparition augmente les griefs, chacun s'accusant de négligence; on en vient aux mots blessants, aux allusions perfides. Madame a une attaque de nerfs, monsieur se fâche tout rouge, de grandes phrases sont prononcées, et tout à coup, l'indolente Italienne, fouetée par la colère, part en claquant les portes. Le courroux du pauvre mari tombe du coup, en même temps que la mémoire lui revient. Il avait emporté, la veille, à son bureau, tout une liasse de papiers, le cahier s'y était, sans aucun doute, malencontreusement glissé: il court le chercher.

Pendant ce temps, madame, calmée elle aussi, revient, trouve la maison vide, croit deviner le désespoir de son mari, son coup de tête: elle voit en une seconde sa vie gâchée, son bonheur flé-

tri; elle pleure, s'affole, supplie le ciel, pense mourir. Mais que faire?...

Ils se retrouvèrent chez les parents de la jeune femme, qui n'ont pas encore compris ce que voulait dire l'irruption successive de deux êtres éplorés, bégayants, sanglotants, qui, dès qu'ils s'aperçurent, l'un agitant un cahier d'écolier, l'autre tombant dans ses bras, éclatèrent de rire, subitement, dans un accès de joie immodérée que rendaient plus étrange leurs larmes.

Ce leur fut une leçon. Depuis ce jour, les orages sont rares dans leur ciel, et le moindre nuage est bien vite chassé par un cahier que l'on garde avec un soin jaloux. Et voilà pourquoi, mesdames, j'approuvais votre amie d'avoir conservé ses cahiers d'écolière. Ils peuvent servir encore, vous le voyez, même, à des mariés de longue date.

Georges se tut, rejoignit Lucile et s'assit près d'elle.

— Charmant! charmant! s'écrièrent plusieurs voix.

Puis, Mme d'Ancre, de sa voix pointue, insinuant:

— J'espère, monsieur d'Espagnac, que vous userez de ce stratagème avec notre chère Lucile?

Il répondit, avec un malin sourire, en baisant les doigts de sa fiancée:

— Oh! madame, je suis certain qu'il n'en sera pas besoin entre nous. Mais je puis vous rassurer: Mlle Lucile a eu cette pensée bien avant moi. Notre cahier de souvenirs ne sera que le tome deux, le tome premier est terminé depuis le soir de nos fiançailles.

P.-G. D'ARNAY.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

VISITES DE CONGÉ ET DE RETOUR

Lorsqu'on part en voyage, on fait une tournée de visites chez toutes ses connaissances, pour leur apprendre qu'on quitte la ville et leur épargner un dérangement inutile, si elles avaient à nous voir. Si on ne les trouve pas, on dépose une carte cornée, sur laquelle on a tracé, au crayon, les trois lettres consacrées P. P. C. (pour prendre congé). Il est entendu qu'on peut faire plus de frais littéraires pour instruire les gens de son absence. Mais ces très sommaires adieux peuvent suffire avec les simples connaissances.

A son retour, pour apprendre aux mêmes personnes qu'on vient de rentrer, l'on a soin de dire gracieusement:

— Vous savez, je reprends mes lundis ou mes mardis, à compter de la semaine prochaine.

On ajoute à cette phrase un mot aimable: "Je me plais à vous compter parmi mes fidèles"; "J'espère que vous n'aurez pas désappris le chemin de ma maison", etc., etc.

L'AIEUL

A quelques pas de l'antique chaumière,
Triste, l'aïeul un instant vient s'asseoir
Sur un vieux banc, blanchi par la poussière;
Il est si doux de rêver vers le soir!

Autour de lui tout parle à sa mémoire
Et lui redit les beaux jours d'autrefois.
Heures d'amour, minutes sans histoire,
L'ont, en ces lieux, visité tant de fois...

Mais tout a fui, le pauvre solitaire
Vient, tous les jours, demander à la terre
Un souvenir de baisers dans la nuit.

Et, du chemin qu'il suivait avec elle,
L'aïeul croit voir, amoureuse éternelle,
La pâle Mort qui s'avance vers lui.

M. VALLETTE-VIALLARD.

CHOSÉS VRAIES

LE SOMMEIL DES ANIMAUX

Quant à l'ours, en quelque pays qu'on le prenne, il a toujours les mêmes postures grotesques et sans façon.

Soit au Caucase, soit dans les Pyrénées, soit au Canada, Martin dort tantôt debout, assis sur sa croupe, les "bras" ballants, le museau incliné sur le poitrail, dodelinant de la tête, ainsi qu'un gros bonhomme congestionné qui digère.



Martin se couche aussi sur le dos.

Quand on le trouve ainsi, il ne faut pas trop se fier à ce bloc mal léché; car toujours l'ours ne dort que d'un oeil, en policier...

Quand la fatigue l'accable, l'omnivore s'appuie contre un tertre, la tête reposant sur la terre, les pattes repliées en l'air dans la pose familière d'un chien qui fait le mort. Les grizzly se nichent ainsi pour leur sommeil hivernal dans les cavernes ou dans les arbres creux, où ils ont contracté l'habitude de dormir dans une position verticale, ainsi qu'une sentinelle vigilante en sa guérite...

ORIGINE DES DRAGEES DE BAPTEME

Les dragées datent des Romains, qui, les premiers, imaginèrent de recouvrir l'amande et la noisette de plusieurs couches de sucre. Le véritable inventeur de cette friandise fut un certain Julius Dragatus, confiseur renommé, attaché à l'opulente et illustre famille patricienne des Fabius. Le fait remontant à l'année 177 avant Jésus-Christ, il y a plus de vingt siècles que les dragées font les délices des bouches gourmandes. Les bonbons appelés "dragati", du nom de leur inventeur, restaient le privilège exclusif de la famille Fabius. A la naissance ou au mariage d'un Fabius, les parents faisaient, en signe de réjouissance, une énorme distribution de "dragati". Voilà donc un usage qui, perpétué jusqu'à nos jours, peut se flatter d'avoir fait un joli chemin.

PROFESSEUR DE TENUE POUR LES SOUVERAINS

Un domestique de la maison impériale autrichienne a fait une constatation qui le désole. Il a constaté qu'au dîner offert par l'empereur au roi des Belges, celui-ci, dédaignant les pincées d'or qui lui tendaient les bras, prit avec les doigts les asperges qu'on lui présentait.

Était-ce pour les cours une nouvelle mode en perspective?

Hélas! non, le roi Léopold n'est pas un monarque assez puissant pour dicter la mode.

Aussi, le domestique de la cour le juge-t-il sé-



vèrement, ajoutant, d'ailleurs, qu'il a vu beaucoup de souverains qui ne savaient pas se tenir à table.

Avis aux autres, mais, au fait, voilà une carrière ouverte aux domestiques professeurs.

ONGLES DEMESURES

La mode des ongles longs est essentiellement aristocratique; lorsqu'un homme a le loisir de s'encombrer de ces superfétations, cela signifie qu'il est dispensé, de par la distribution des biens de ce monde, de tout travail manuel. En Chine, les dépositaires du pouvoir, qui sont les mandarins, nommés au concours, sur des titres littéraires, s'enorgueillissaient jadis de leurs ongles interminables. Ils ont abandonné cette parure à leurs femmes. Celles-ci portent même des onglers, étuis en orfèvrerie, destinés à protéger les productions cornées qui prolongent leurs doigts de paresseuses. Les mandarins annamites sont demeurés fidèles à cette tradition, et la main reproduite ici peut être considérée comme un spécimen rare de cette aberration. Les ongles abandonnés à eux-mêmes ne gardent pas une di-



rection rectiligne; ils se tordent en des inflexions capricieuses qui ajoutent à l'inconfort de la parure. Cette torsion s'explique en ce sens que l'ongle est formé de poils agglutinés, comme l'indiquent les sillons longitudinaux qui sillonnent sa superficie.

UN OURAGAN PROVIDENTIEL

En 1520, le "pauvre peuple de Paris" pouvait difficilement se chauffer; le bois, seul combustible d'alors, était très cher et très rare. Il n'y avait pourtant pas de grève de bûcherons à l'époque.

La population souffrait horriblement de cet état de choses, quand un violent ouragan s'abatit sur Paris, sur ses environs et sur la plus grande partie de la France.

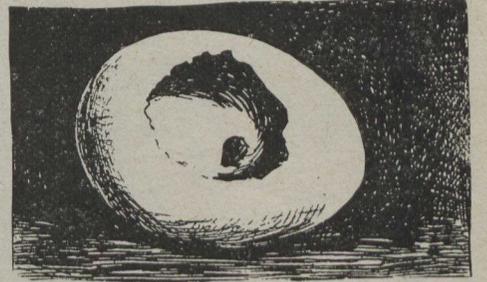
Ce "grand et merveilleux vent", dit un écrit du temps, ne se contenta pas de démolir les cheminées et d'endommager les maisons, il faucha les arbres "par les champs et par les bois".

Grâce à cet ouragan, "pendant trois ou quatre ans" après le passage de la trombe, le prix du combustible se trouva fortement diminué en raison de son extraordinaire abondance, ce qui empêcha de pauvres diables de geler.

Il est fort à regretter qu'aucun phénomène naturel ne puisse amener une réduction dans les prix du charbon.

DEUX OEUFS DANS UN SEUL

Il n'est pas rare de trouver des oeufs mous, dont la coquille est remplacée par une simple membrane élastique, ou des oeufs de forme bizarre provenant de jeunes poules, et appelés "oeufs de coq". On a pu voir à l'aide d'un ci-



nématographe, un oeuf double, en forme d'halète.

Celui-ci est encore plus curieux. Pondu par une poule du comté de Kent, en Angleterre, il avait la grosseur d'un oeuf d'oie, ce qui semblait déjà anormal; mais le plus beau est qu'on trouve, à l'intérieur du premier, un second oeuf parfaitement conformé et ayant le volume ordinaire!

"LES ANGLAIS NE SONT PAS BONNS"

Lorsque Jonathan Carver, auteur de "Travels through the Interior parts of North America, in 1766, 1767 and 1768", visita le fort de Michillimakinac, il fut présenté à Minnavavana, guerrier redoutable que les Canadiens appelaient le "Grand Sauteux", mais ce dernier refusa de lui donner la main et se contenta de lui répondre avec dédain:

—Les Anglais ne sont pas bons.

Ce chef était en rapports réguliers avec le célèbre Pontiac, et comme lui, il brûlait d'assouvir sa haine contre les Anglais, qu'il détestait autant qu'il aimait les Français. Il se rendit tellement odieux aux Anglais par la haine invétérée qu'il leur portait, qu'il fut poignardé quelques années après dans sa tente, par un traître.

LE TOUR DU MONDE

L'automobile ne se refuse rien. Un riche citoyen de la libre Amérique a décidé de faire le tour du monde en auto. Il emmènera quatre personnes, et compte que son expédition ne durera pas plus de deux mois.

Et les pauvres? Il les supprime donc d'autorité?

C'est égal, chemin de fer... prends garde à toi!

LES MERVEILLES DES ARBRES

De ces deux arbres, celui de gauche est un géant californien que les ingénieurs des ponts et chaussées ont respecté. Au lieu de l'abattre, parce qu'il gênait la voie, ils ont ouvert dans le tronc même un guichet sous lequel passent les mail-coach et les diligences chargées de voyageurs.



Remarquez, à côté, cette branche singulière, qui s'est naturellement nouée et qui n'en pousse pas moins; elle a actuellement 10 pouces de circonférence et promet de grossir davantage.

Askold



Pobleda

Sissoi Veliki

Rossia

Ostfiabya

Sevastopol

Quelques-uns des vaisseaux russes en Extrême-Orient.

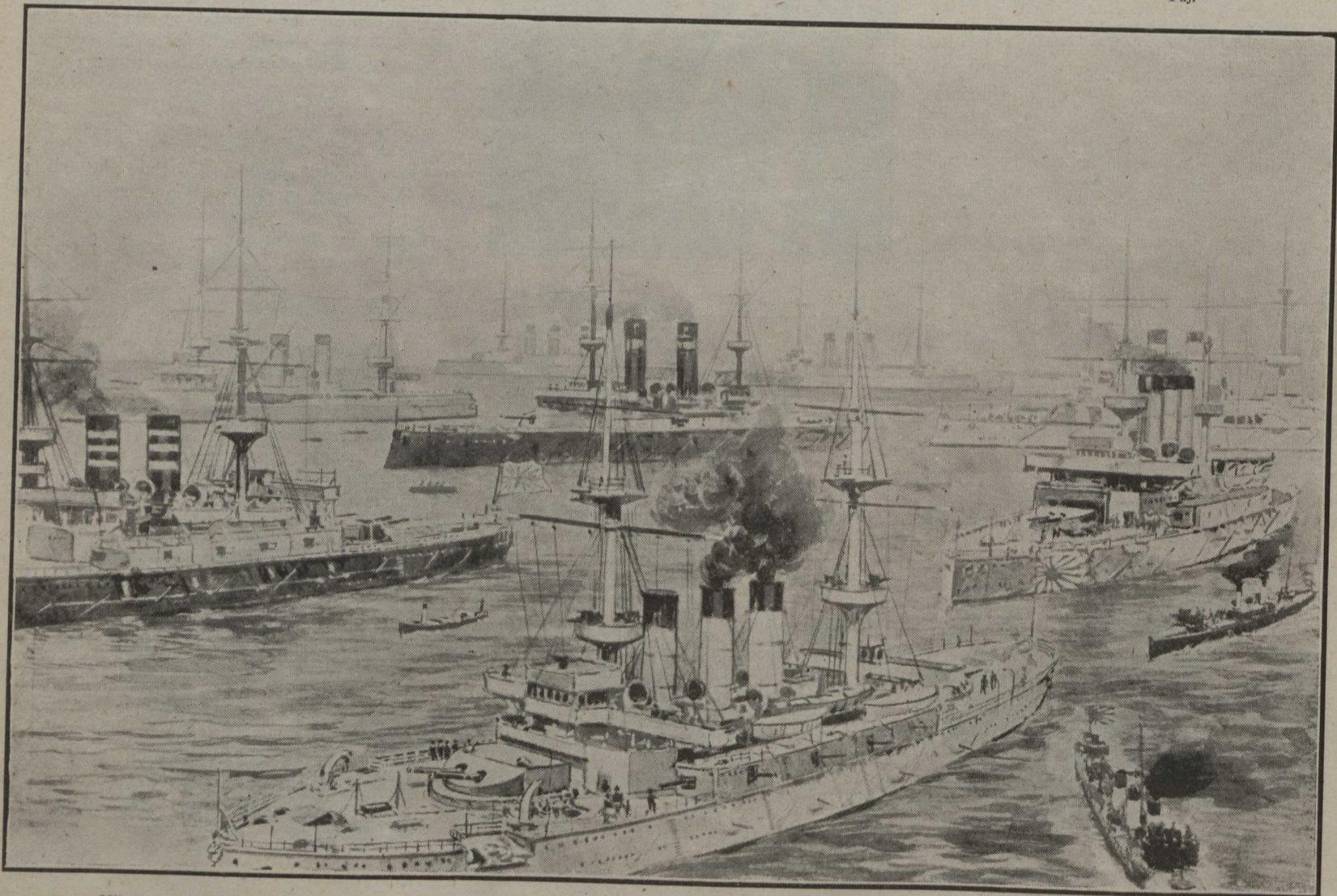
Takasago

Azuma

Asama

Yakumo

Fuji



Mikasa

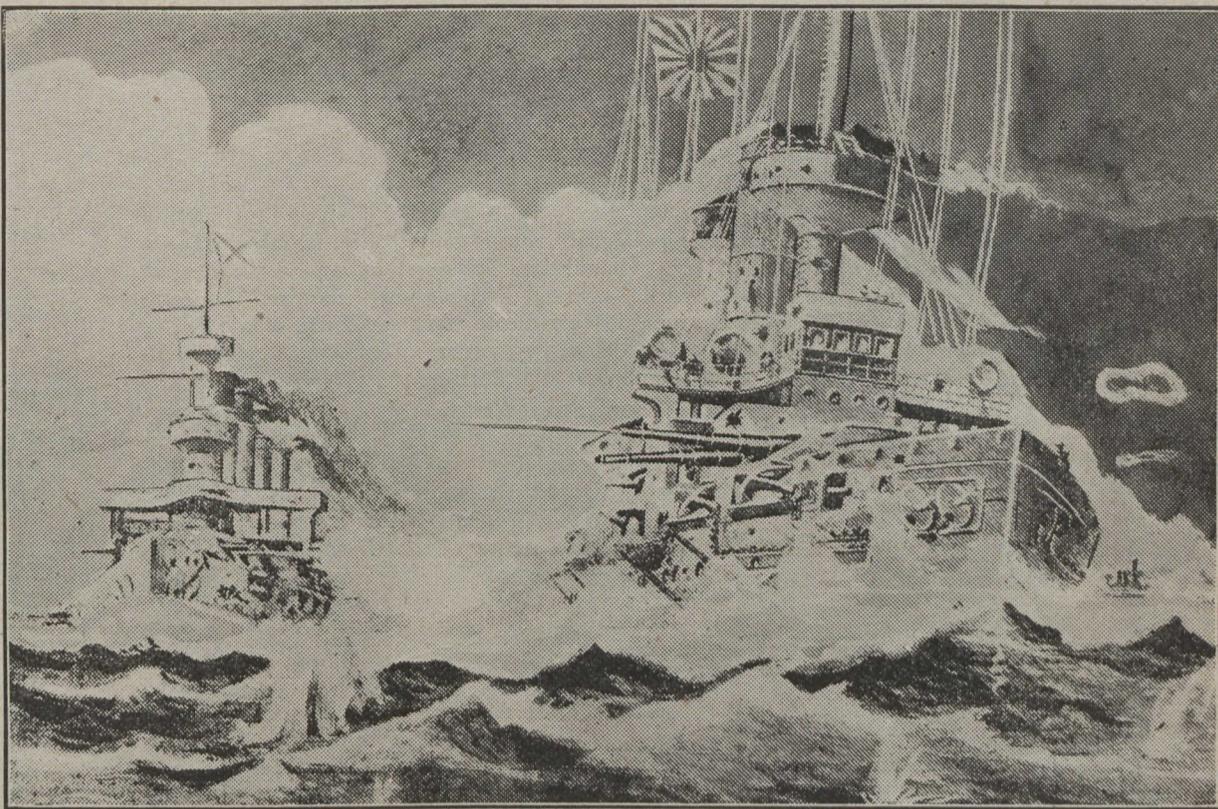
Shikishima

Asahi

Quelques-unes des plus belles unités de la flotte japonaise.

Les méfaits de la guerre

Depuis la publication de notre dernier numéro, les événements se sont précipités en Extrême-Orient. Des batailles navales ont été livrées, dont le résultat n'est qu'imparfaitement connu grâce à une multitude de dépêches toutes frémissantes de passions intéressées. Le 8, après une attaque de nuit les flottes Russes et Japonaises eurent un engagement en face de Port-Arthur, les forts de cette place défendant puissamment le pavillon du tsar. Apparemment les russes n'eurent pas beau jeu en cette affaire et plusieurs de leurs navires furent endommagés dans le combat. Maintenant on prétend que les Japonais ne sont pas sortis indemnes d'une aussi formidable lutte. Ce n'est que logique, car il est impossible de détruire une flotte moderne, en bataille rangée, sans subir quelques avaries. Un autre engagement a eu lieu à Chemulpo, sur les côtes occidentales de Corée, un croiseur Russe, le "Variag" et une canonnière, le "Koniets" ouvrant héroïquement le feu contre une dizaine de vais-



Une des phases du combat naval du 13 février 1904, en face de Port Arthur.

seaux ennemis. Inutile de dire que les deux Russes furent coulés; leurs survivants se réfugiant sur le croiseur français le "Pascal". A l'heure actuelle on redoute des complications internationales au sujet de mille détails diplomatiques que nous devons ignorer ici. Espérons que le nuage sanglant qui plane sur la Mer Jaune et la Corée ne s'étendra pas. En présence de tels faits, il nous a semblé intéressant de présenter à nos lecteurs les vues d'actualité ci-contre. D'un côté nos belles gravures leur permettent de juger de l'aspect des flottes qui luttent pour la suprématie navale sur la Mer Jaune; de l'autre ils se rendront compte de l'engagement qui a eu lieu vis-à-vis de Port-Arthur.

Des documents très précis ont permis à notre artiste de rendre une phase du combat naval de Port-Arthur d'une façon remarquable; et on ne peut voir sans quelque émotion le réalisme de cette triste page de guerre où deux formidables cuirassés en sont aux prises sur les flots prêts à les engloutir. Quant au dessin ci-dessous il représente l'Empereur du Japon se promenant dans les rues de Tokio, dans une voiture de demi-gala, qu'encadrent des troupes. La victoire ayant couronné les efforts de l'amiral Togo, le peuple japonais enthousiasmé manifeste toute sa joie, au passage de son Empereur. Evidemment le Mikado n'a pu rester insensible en présence d'un tel élan de patriotisme.



L'empereur du Japon parcourant les rues de Tokio, en voiture de demi-gala; après la victoire de l'amiral Togo.



COSTUME DE PROMENADE

Chronique de la Mode

Lorsqu'une maman a plusieurs fillettes, elle est parfois fort embarrassée de savoir comment elle doit les habiller, car les avis sont très partagés. Doit-on leur faire porter des robes semblables ou faut-il habiller chacune différemment ?

J'avoue que je suis absolument de ce dernier avis, et que je trouve tout à fait contraire au bon goût et même à l'hygiène de faire porter à deux enfants, de nature absolument différente, des costumes semblables.

L'une peut être délicate et demandera à être plus chaudement vêtue; tandis que l'autre, forte, robuste, se trouvera mieux avec un vêtement léger.

Puis, en dehors de la santé, croyez-vous que la coquetterie trouve son compte lorsqu'on habille une blonde vaporeuse mince, tout comme une bonne grosse réjouie ?

Donc, habillez vos filles selon leur tempérament, leur physionomie, leur physique, et mettez à chacune ce qui lui va le mieux; seulement, il est une chose très importante à remarquer, afin que la jalousie ne s'éveille pas entre des soeurs, c'est de bien faire attention à dépenser pour l'une autant que pour l'autre et à veiller à ce que leurs toilettes, quoique n'étant pas "uniformes", ne soient pas disparates.

Le tissu peut parfois être semblable; la couleur, la façon seules varient.

Ainsi, voici une fillette très mince, élancée, qui portera très bien la jupe étagée, à trois volants superposés, le premier prenant à la ceinture; tandis que sa soeur, beaucoup

plus forte, ne pourra mettre qu'une jupe plate biaisée du haut, dont le bas ondulant sera simplement garni de plis religieuse.

Les jupes plissées vont assez bien à tous les genres; en général, les jupes des fillettes sont très larges du bas.

Je parle pour les fillettes de huit, neuf à douze, treize ans; beaucoup sont encore grêles, n'ont pas la taille formée, et il ne faut surtout pas la leur trop dessiner. Les corsages blousés, les chemisettes russes, doivent souligner la taille, sans la marquer outre mesure. La ceinture de cuir ou de tissu semblable à la robe, se met assez basse encore à cet âge, et plus inclinée devant que derrière.

Pour en revenir à nos jupes et finir d'en parler avant de passer à une autre partie de la toilette, je vous dirai que celles des grandes fillettes atteignent à peu près le haut de la bottine; mais, jusqu'à l'époque de la première communion, elles s'arrêtent au-dessous du genou. On est presque arrivé à l'exagération dans le raccourcissement de ces petites jupes, et si la fillette est grande pour son âge, un peu plus de longueur est nécessaire.

Comme largeur, ces jupes ont jusqu'à trois verges, afin de donner le ballonnement voulu. Il faut peu de garnitures; lorsqu'elles ne sont pas à volants, des biais piqués ou des plis religieuse, des galons, des straps, des ourlets ajourés, surmontés de plis et de jours suffisent. Cette dernière façon exige un dessous soyeux d'une teinte différente.

Du reste, je ne vous étonnerai pas beaucoup en vous disant que, pour les fillettes, on suit un peu la mode des mamans. Vous pouvez vous en



JAQUETTE LONGUE

Cette jaquette se fait en drap, doublée de satin et garnie de piqûres; collet orné de passementerie et d'un second collet garni de trois rangées de piqûres. Etole en velours, montée sur le deuxième collet. Manche bouffante avec trois plis plats sur le dessus.



SACS POUR THÉÂTRE

No 1, en satin brodé d'une branche de fougères faites de ruban rococo, chaque feuille est retouchée à la base par un fil d'or très fin avec paillettes or. Deux fils d'or font les tiges. Sur le contour de l'ouverture, cousu entre la doublure et le dessus, on fixe un plissé double en mousseline de soit pailletée; des anneaux d'or et rubans assortis terminent le sac. Le détail No 1 représente la moitié de la broderie en grandeur d'exécution. Le No 2 est en peau de soie ou gros grain brodé d'un semé de fleurettes et d'étoiles en paillettes bateau et paillettes rondes or ou argent, comme l'indique le détail No 2. Le sac est doublé de surah, garni sur l'ouverture d'un ruban plissé et d'une torsade en ruban de satin, dans laquelle on fixe des anneaux assortis à la broderie.

rendre compte en voyant la coupe de leurs jupes, de leurs corsages; leurs petites épaulettes sont plates, leur cou svelte, bien dégagé, leurs manches serrées du haut, larges du bas, gainées dans un petit poignet.

Enfin, les teintes employées sont également les mêmes que pour les grandes personnes; le vert, le rouge, le marron, etc.

Beaucoup d'écossais, cet hiver, à grands carreaux ou à tout petits damiers. Les robes écossaises plissées sont très pratiques, car elles peuvent être ou très simples ou habillées, selon la richesse du col que l'on mettra à l'enfant.

Le velours a grande vogue; ce tissu est si joli, si souple; le velours mousseline, le velours foulard, le velours satin, sont des genres qui se prêtent si bien à toutes les façons. Le gros velours anglais côtelé est solide, pratique, d'un usage durable.

COSTUME DE PROMENADE

Jupe en drap gris pastel ornée de biais piqués, boléro en loutre orné de revers de drap blanc brodés cachemire. Ceinture et parements brodés. Chapeau en feutre gris pastel garni avec oiseau aux ailes blanches. Voilette en tulle blanc.

On a toujours le coeur pris aux choses que l'on a semées. — René Bazin.

Page de Saint Nicolas

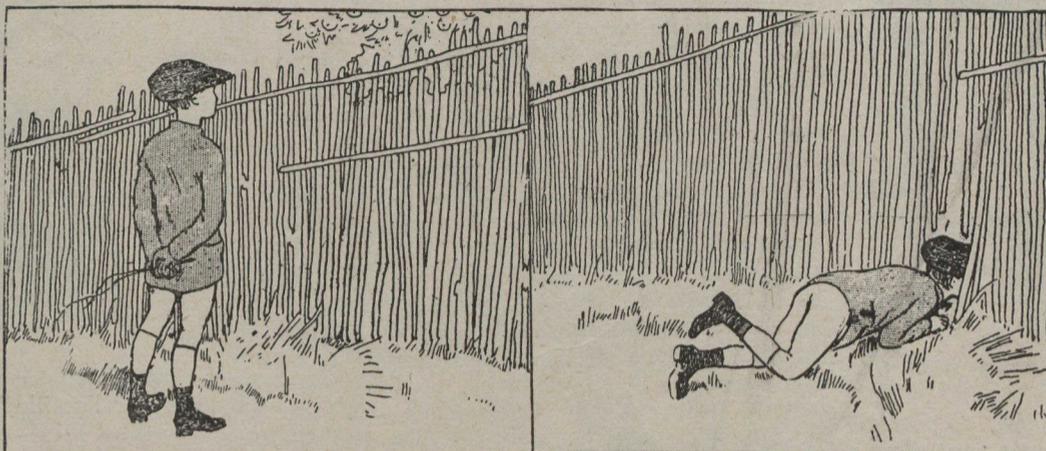
POUR ENDORMIR LES ENFANTS

C'est un travail de nègre pour la plupart des mères et des bonnes d'enfants. Mais ce tourment, elles se le sont créé elles-mêmes. Un père me raconta un jour que pas un seul de ses cinq enfants n'avait jamais donné une demi-heure d'insomnie ni à sa femme ni à lui. C'est que jamais ils ne les avaient endormis en les dorlotant dans les bras, "Tout notre art, disait-il, a consisté à ne pas les habituer à être portés ou bercés, à ne jamais rien leur chanter pour les endormir, et à leur faire prendre en toutes choses l'habitude d'une régularité parfaite. Dans la journée, on leur donnait à têter toutes les deux heures, et la nuit une fois seulement, quatre heures après qu'on les avait couchés; et même, au bout de quelque temps, on ne leur donnait plus rien la nuit. Lorsque l'un d'eux se mettait à crier en dehors des heures de repas, on regardait simplement si aucun accident ne s'était produit dans son petit lit. Tout était-il en ordre, on laissait tout bonnement l'enfant crier : au bout de quelques minutes il se taisait. On ne saurait croire, continuait le père, combien il est facile d'accoutumer les enfants à la régularité. Nos enfants dormaient régulièrement une heure et demie. Ils s'éveillaient alors, on les changeait, on causait et on s'amusait avec eux. Au bout d'une demi-heure venait le repas, puis ils s'endormaient de nouveau. Il faut dire que jamais nous n'avons laissé entrer à la maison le principal trouble-repos, le nouet de linge, non plus que le suçon de caoutchouc. Tous ces objets sont inutiles et ont beaucoup d'inconvénients. Si un enfant habitué au suçon le laisse tomber de sa bouche, il s'éveille infailliblement. Le nouet est un objet malsain et souvent fort peu appétissant. Le suçon de caoutchouc ou de gutta-percha ne vaut guère mieux, et, en tout cas, la succion incessante qu'il provoque fait entrer dans l'estomac trop de salive et trop d'air. Quand un enfant est véritablement mal à son aise et ne peut pas dormir, qu'on lui fasse d'un essuie-mains mouillé un maillot dans lequel on l'enveloppe, et qu'on le recouche aussitôt en ayant soin de le bien couvrir.

Quantité de mères ne peuvent supporter d'entendre crier leurs petits enfants. Je leur ferai

remarquer que la seule occupation et le seul plaisir des petits enfants est de crier. Ils ne crient pas toujours parce qu'ils souffrent; c'est la nature qui les pousse, pour qu'ils fortifient ainsi leurs poumons, mettent leur sang en mouvement, activent leur digestion et se fatiguent quelque peu, de façon à mieux dormir. Lorsque les enfants crient de douleur, c'est souvent la faute des mères, qui les nourrissent sans observer aucune régularité, qui les font trop manger

LES POMMES DU VOISIN



"Comme les pommes du voisin
Sont belles! Qu'elles sont dorées!"
Dit Petit Louis un beau matin,
En montrant des dents acérées.

La palissade ayant un trou,
Bien vite mon Louis s'y engage.
Ah! vraiment! le petit filou!
Que ne l'avait-on mis en cage?



Et vite, vite, une, deux, trois,
Cinq, six pommes, dix, vingt peut-être,
Dans ses poches, en tapinois,
Il met tout ce qu'il peut, le traître!

Mais tout à coup: "Holà! holà!"
Le maître des pommes se montre;
"Eh bien, qu'est-ce que je vois là!"
Ah! quelle fâcheuse rencontre!



Louis prend ses jambes à son cou,
Pour regagner la palissade.
Hélas! comment passer au trou,
Les poches pleines? L'escapade

Manque de charmes, — Le voisin
Vers monsieur le garde champêtre
Conduit aussitôt le bambin...
Il se repentira peut-être!

LES ARBRES BIEN SOIGNÉS

Dans un beau jour de printemps, un père de famille, accompagné de son petit garçon, visitait un jardin. L'enfant contemplait les arbres et les autres plantes.

—Pourquoi cet arbre est-il si beau et si droit? disait Alphonse à son père, et pourquoi l'autre ne l'est-il pas?

—C'est, répondit le père. qu'on a ainsi dressé celui-ci dans le principe, qu'on l'a palissé et qu'on l'a taillé; au contraire, on a laissé croître celui-là sans aucun soin.

—Et pourquoi ces fleurs sont-elles déjà si belles, tandis que les autres, de la même espèce, sont à peine ouvertes?

—Parce que celles-ci sont mieux cultivées que les autres.

—Tout dans un jardin dépend donc des soins et de la culture? dit Alphonse.

—Oui, mon enfant, répondit le père, et ceci est une leçon pour nous. Tu ressembles à ce jeune arbre. Si je ne te laisse pas faire tout ce qu'il te plaît, et si tu es obéissant, alors tu pourras aussi devenir un bon arbre fruitier parmi les hommes.

A quoi jouons-nous?

A FAIRE DE LA MUSIQUE AVEC DES EPINGLES. — Prenez une planchette de bois blanc, enfoncez-y une épingle et faites-la résonner en l'enfonçant, jusqu'à ce qu'elle rende le premier son d'un air de musique; faites de même avec une seconde épingle pour la seconde note. Plus l'épingle est enfoncée, plus le son est haut. Ensuite, promenez une épingle à cheveux le long des épingles plantées, vous aurez l'air cherché qui jouera: "Au clair de la lune!"

MOTS D'ENFANTS

Bob à sa première leçon de géographie:

—Qu'est-ce que cela? lui demande le professeur en plaçant son doigt sur la carte.

—Çà, répond Bob, c'est un ongle sale.

* * *

La petite Germaine a voulu absolument aller, avec sa maman, reprendre sa poupée chez le marchand de têtes.

Le marchand bouleverse tout son magasin sans pouvoir retrouver la fameuse poupée.

—C'est curieux! J'y avais pourtant mis un numéro, dit-il.

Germaine, toute anxieuse, suit des yeux les mouvements du marchand, puis, d'une voix très douce:

—Monsieur, elle s'appelle Francine!...

ou leur donnent une nourriture trop lourde pour eux.

Mais que dirai-je à ces mères qui donnent à leurs enfants une décoction de semences de pavots ou trempent leur nouet dans de l'eau-de-vie, afin de les faire dormir longtemps? Cela ne peut venir que d'une stupidité sans bornes ou d'une avidité exécrable, ou bien il faut admettre que ces mères préméditent la mort de leurs enfants.

APRES L'EMANCIPATION DE LA FEMME



La doctoresse. — Votre maître est donc toujours souffrant?

La domestique. — Oui, madame a contrarié monsieur; aussi, depuis ce matin, monsieur a ses nerfs.



HISTOIRES DE RIRE

L'IMPOLI

Tirpied, carillonnant à toute volée à la porte de sa maison. — Dix-huit fois que je sonne!... dix-neuf... vingt... Cré saleté de pipette, qui ne veut pas m'ouvrir!... Vingt et un... vingt-deux... vingt-trois... (Furieux coup de pied dans la porte cochère.) Voulez-vous me tirer le cordon, vieille rosse!... Vingt-quatre... vingt-cinq... vingt-six... C'est trop fort!

(Bruit d'espagnolette. Apparition, à la fenêtre de la loge, de la concierge en bonnet de nuit.)

La concierge. — Pas la peine de vous fatiguer. Vous avez insulté mon chien et je ne vous ouvrirai la porte que si vous lui faites des excuses. Voulez-vous lui faire des excuses?

Tirpied. — En bois.

La concierge. — Soit. Vous resterez dehors.

Tirpied. — Des excuses!... Non, mais elle est bonne!... Des excuses au chien de madame!... Pourquoi pas, pendant que vous y êtes, une réparation par les armes!... Encore une fois, voulez-vous m'ouvrir, vieille toquée?

La concierge. — Des excuses!

Tirpied. — En bois, je vous dis! (quelques passants attardés et qui se sont approchés au bruit.) Vraiment, messieurs, a-t-on jamais vu chose pareille!... Une concierge qui refuse de m'ouvrir, si je ne veux pas faire des excuses à son chien!

La concierge. — Messieurs, je vous prends à témoin si j'ai raison, oui ou non, et si monsieur est un impoli. Il faut vous dire que j'ai un chien, un bijou de petit havanais gros à peu près comme mes deux poings et joli comme les amours.

Tirpied. — Une saleté de ca-

gouince, messieurs, qui empeste toute la maison et qui engueule les locataires.

La concierge. — Messieurs, ne croyez pas cet homme!... Un charmant animal, messieurs, une véritable pelote de laine!... même que je l'avais appelé "Mouton".

Tirpied. — Vous nous rasez! Fermez votre boîte...

La concierge. — Donc...

Tirpied. — Et ouvrez la porte, ma bonne; ça vaudra mieux.

La concierge, poursuivant. — ...Donc, je l'avais appelé "Mouton" C'est très bien. Or, est-ce que monsieur, histoire de faire un jeu de mots, n'imagine pas de l'appeler "Crouton"? Parfaitement, messieurs, "Crouton"!... à preuve qu'il ne passait plus devant la loge sans crier: "Te voilà, Crouton!... sale Crouton!... horrible Crouton!" et sans cracher par terre en signe de mépris!... A la fin, comme cela faisait rire les gens et qu'on commençait, dans le quartier, à n'appeler "Mouton" que "Crouton," je pris un sage parti et je lui donnai le nom de "Fidèle", pensant ainsi couper court aux plaisanteries de ce vilain homme. Ouat!... Le jour même, monsieur profitait du moment où ma loge était pleine de monde pour venir se camper devant la porte et crier à Fidèle: "Bidel!... te voilà, mon sale Bidel!..." Le lendemain, pour toute la maison, "Fidèle" était devenu "Bidel" et je recevais, de M. Bidel lui-même, l'ordre de retirer à mon chien un nom qui lui appartenait. Je dus m'incliner, et, une troisième fois, chercher à ma petite bête un nom. Celui de "Finette" me séduisit et je me décidai à le lui octroyer. Depuis lors, savez-vous, messieurs, comment M. Tirpied l'appelle? Messieurs, il l'appelle "Tinette"... (Indignée.) Tinette... Tinette!... Mais c'est votre âme, mauvais homme, qui en est une, de tinette!...

Tirpied. — Pour la dernière fois, voulez-vous me tirer le cordon?

PAUVRE NINI



1ère jeune fille. — Nini me rappelle une figurine de Dresde.

2ème jeune fille. — Vous voulez dire qu'elle est belle et délicate?

1ère jeune fille. — Non; je parle de la fragilité de son coeur!

ROSSERIE



— Ce piano est-il bien accordé, vous, monsieur, qui avez de "l'oreille"?

La concierge. — Dites que vous retirez "Tinette" et faites des excuses.

Tirpied. — Zut! zut! zut! Je vais me faire ouvrir de force. (A des gardiens de la paix qui passent.) S'il vous plaît, messieurs les agents! Les agents, qui s'approchent. — Qu'est-ce qu'il y a?

Tirpied. — Il y a que ma concierge refuse de m'ouvrir la porte.

Les agents. — Pourquoi ça?

La concierge. — Parce que monsieur est une espèce d'impoli.

Tirpied. — Vous constatez, n'est-il pas vrai, que madame ne veut pas m'ouvrir? Vous le constatez "de visu".

Les agents, soupçonneux. — Des visus!

Tirpied. — Mais...

Les agents. — Vous dites que nous sommes des visus!...

Tirpied. — Permettez!

Les agents, qui l'empoignent. — Au poste! au poste!... Que vous soyez impoli avec la concierge, c'est très bien; mais que vous le soyez avec nous, non!... Ah! nous sommes des visus!... A-t-on jamais vu chose pareille... un gaillard qui traite les personnes de visus et qui l'est peut-être plus que les autres!...

G. COURTELINE.

AU CHEVET DE LA BELLE-MERE

— Hélas! fait le docteur, c'est une sainte femme... Elle est en train de monter au ciel.

— Croyez-vous, docteur? demandé le gendre... Elle y monte, vraiment?

— Elle est déjà dans l'ascenseur!

EN CORRECTIONNELLE

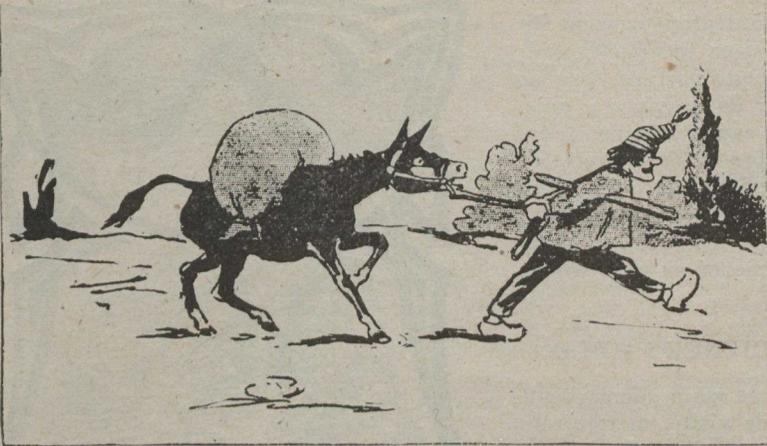
— Enfin, cocher Follemèche, vous êtes inculpé d'avoir, après votre arrestation, arraché votre fouet des mains de l'agent et de vous être sauvé avec. Qu'aviez-vous besoin d'emporter votre fouet chez vous?

— Dame! mon président, je suis marié!

— Maladroit! s'écrie un monsieur à qui l'on vient d'écraser un cor. Votre adresse?

— Soyez logique, monsieur, si je suis maladroit, je n'ai pas d'adresse.

LE PLUS BOURRICOT DES DEUX...



1. — Dire que je suis obligé de le traîner, ce maudit Bourricot! C'est raide tout de même!

FLATTEUR

Un bal par souscription:
Une dame, grincheuse et rétive comme une propriétaire, interpelle un monsieur qui la fixe depuis quelque temps:

— Qu'est-ce que vous avez à me dévisager comme ça, espèce d'imbécile?

— Ah! madame, réplique le monsieur, en s'inclinant le plus respectueusement du monde, si vous saviez comme vous ressemblez à feu mon pauvre singe que j'ai tant aimé!

FRAGMENT DE CONVERSATION

— Que votre petit garçon est donc gentil!

— Je crois bien, et avancé! Tenez, il n'a pas encore trois ans, et il a déjà dit à sa grand-mère: "T'en as un oeil!"



3. — Quelques heures plus tard, après avoir bien travaillé... dans un bar, notre paysan s'obstine à ne pas rentrer...

FACETIE LUGUBRE

Quelqu'un qui ne s'est amusé que tout juste la semaine dernière, c'est un vieux rentier de la rue Cherchemidi.

Fortement grippé et diablement avare, il avait refusé de recourir aux lumières de la Faculté, jusqu'à ce que son état, empirant, l'obligeât à garder le lit et à envoyer sa bonne chercher un médecin dans le quartier.

Cette fille, en se hâtant, avait oublié de fermer la porte d'entrée.

Tout d'un coup retentissent des pas pesants, et aux yeux effarés du malade apparaissent deux croquemorts, complètement ivres, trébuchant une bière.

— Mais... mais... bégaye le vieux, terrifié... vous vous trompez! Pas ici... c'est au-dessous.

— Bah! riposte un des pochards. Tant pis! nous sommes trop fatigués... Et puis, bourgeois, avec votre sale bobine, vous n'en avez pas pour longtemps! Nous attendrons! Ne vous occupez pas de nous! Ce sera de l'ouvrage toute faite!

Et les voilà qui s'assoient sur la funèbre boîte, tandis que le pauvre vieux, ahuri ne trouve pas la force de dire un mot.

L'ESPRIT DES SALONS

Sait-on comment ils ont fait pour se marier?

— Il y a deux versions, fort différentes. Les uns prétendent "qu'il" s'est jeté à ses pieds. Les autres affirment "qu'elle" s'est jetée à sa tête.

L'HOTELIER ET SA LOCATAIRE

— Vous dites que cette chambre est propre? Je puis écrire mon nom dans la poussière des meubles!

— C'est beau, madame, d'avoir de l'instruction; moi, je ne le pourrais pas!

EXAMEN DE MEDICINE

— Dites-moi les noms des os du crâne?...

L'examiné hésite, balbutie, puis humblement:

— Excusez-moi, monsieur mais ça doit être l'émotion, mais il m'est impossible d'en trouver un seul... Je les ai pourtant bien tous là... dans la tête!...

Ne te plains pas de ton temps: si tu le trouves mauvais, demande-toi ce que tu as fait pour le rendre meilleur. — Thomas Carlyle.

LES AVANTAGES DU SYSTEME METRIQUE

Dans l'indication des poids des différentes denrées qui concourent à la composition de vos mets, employez le système métrique, et rien que le système métrique.

Que de gaffes vous éviterez ainsi! Telle la suivante:

Une jeune femme anglaise est possédée du démon de la pâtisserie.

Elle passe tout son temps à fabriquer des gâteaux de mille sortes et jouit, dans ce sport, d'une maîtrise peu commune.

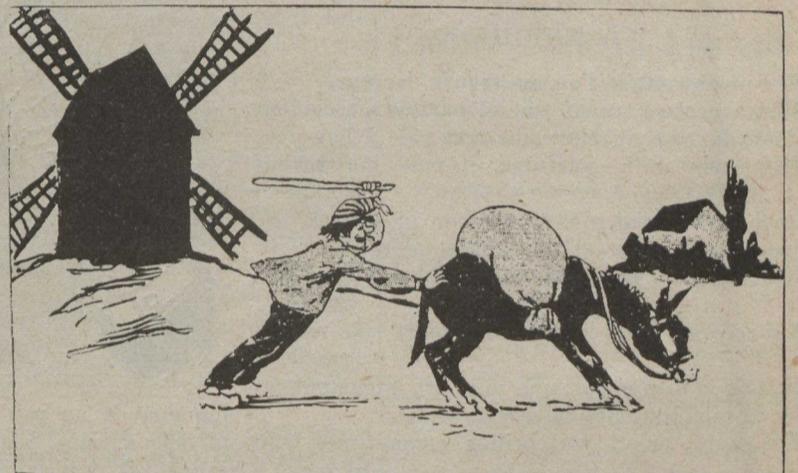
Récemment, elle se mit en tête de préparer une certaine galette normande dont sa laitière lui fournissait la recette.

— Ne pensez-vous pas, raisonnait l'Anglaise, que c'est beaucoup trop une 1-2 livre de beurre?

— Non, madame, je vous assure que c'est exactement la quantité qu'il en faut.

— Alors, "all right!"

Hélas! le produit des efforts de notre gracieuse amie présenta bientôt un aspect des moins appétissants.



2. — "Et allez donc! Tiens, attrappe ces coups de bâton! T'en as un bon picotin, dis?"

A L'ECOLE

Le maître. — Que contient l'eau de mer, à part le chlorure de sodium?

L'élève. — Des harengs, des soles, des sardines, quelques rares baleines, pas mal de requins et d'immenses bancs de morues!

— Pourtant, gémissait-elle, j'ai suivi exactement la recette de cette bonne femme: tant de farine, tant d'oeufs, tant de sucre, et deux kilogrammes de beurre.

— Deux kilogrammes! Mais elle vous avait dit seulement une demi-livre.

— Justement, pour une demi-livre on a deux kilogrammes de beurre.

La malheureuse avait compris "une demi-livre sterling, "half a pound," comme on dit dans son pays, c'est-à-dire environ \$2.50, et elle avait mis, dans sa galette, pour \$2.50 de beurre, soit, en effet, deux kilos!

Que de galette perdue! c'est le cas de le dire.



4. — ...Et comme le bourricot appréhendait le coucher à la belle étoile, sans rancune il ramène à la maison le pochard.

Récréation en Famille

ANAGRAMME

Sur mes sept pieds, je suis toujours en tête; Parfois dompté; puis fruit de la conquête.

SURPRISES

Pourquoi les habitants d'un port du Morbihan trouvent-ils que son nom est en contradiction avec sa situation géographique?

DEVINETTES PLAISANTES

Q. — Quel est le comble du scrupule devant un plateau de rafraîchissements? Quel est celui de la méchanceté?

R. — Le comble du scrupule est de refuser de boire dans une "tasse à thé" (athée). Celui de la méchanceté est de battre "la semelle".

Q. — Quel est le voyage tout indiqué pour un gantier?

R. — Le voyage tout indiqué pour un gantier c'est d'aller à Gand, de Pau (gants de peau).

ENIGME

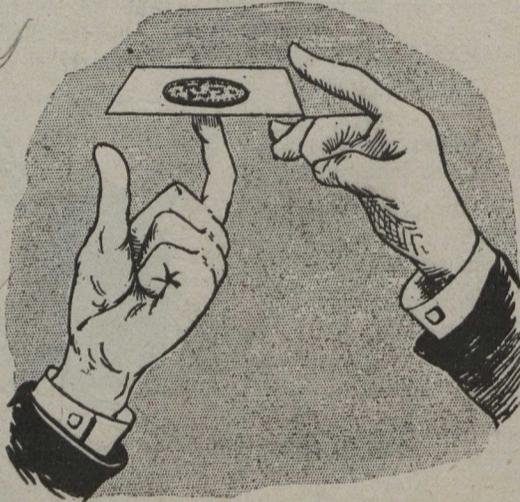
Si souvent en été l'on me trouve, lecteur, Mon aspect se transforme et parfois ma couleur Passe du rose au blanc, du vert pâle à l'orange; Je prends mille parfums, et puis ma saveur [change.

En hiver, je n'ai plus ni parfum ni saveur. Incolore et solide et sans nulle valeur, Je n'offre qu'un plaisir, qui n'est pas sans mé-

A ceux que, dans le froid, un sport très vif ar- [range.

Je dois le dire encor, que sans art imposteur Je dévoile toujours la vérité, lecteur;

Mon teint, qu'on voit briller comme une face qui vole au loin, laissant la pièce immobile sur [d'ange, l'index. Il faut avoir soin de donner la chique- Se ternirait d'un souffle. Ah! que je suis naude bien horizontalement, dans le plan de la [étrange. carte.



LES PETITS AMUSEMENTS

LA CANNE. — Appliquez votre front sur le manche d'une canne en fixant attentivement les yeux sur le dé de laiton qui en termine l'extrémité posée à terre. Dans cette posture, tournez quatre ou cinq fois autour de la canne; puis, vous relevant et tenant la canne à la main, essayez de traverser la chambre en ligne droite et de frapper un objet quelconque placé à l'autre bout, un coussin, par exemple. Vous serez étonné de constater que vous êtes étourdi, que vos jambes se refusent à vous mener où vous voulez aller.

L'INERTIE. — EXPERIENCE FACILE

Posez sur votre index de la main gauche tenu verticalement, une carte de visite, mettez une pièce de deux sous, et proposez d'enlever la carte sans toucher à la pièce.

Pour cela, de la main droite, vous donnez une

DEVINETTE



Où est le pilote?

MOT CARRE

Pour faire un trou c'est l'ustensile Dont le maniement est facile. Le tonnerre sous le ciel noir Répand son fracas dans la ville. Parent des ours, rat que peut voir Plus d'un naturaliste habile. Dans la cité, conduit utile. Et sur la plage on peut avoir Vite, avec la toile un asile.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 35

Enigme. — Souris.

Charade. — Critique.

Triangle. —

M
D E
F O R
D E M I
F E L I N
D O M I N O
M E R I N O S

Question littéraire. — De M. Patin, qui fut professeur de poésie latine à la Sorbonne, secrétaire perpétuel de l'Académie française et doyen de la Faculté des lettres. La phrase en question se trouve dans le premier volume des "Etudes sur les tragiques grecs" (p. 114, édition 1842).

Cryptographie. —

On voit des commis

Mis

Comme des princes

Et qui sont venus

Nus

De leurs provinces.

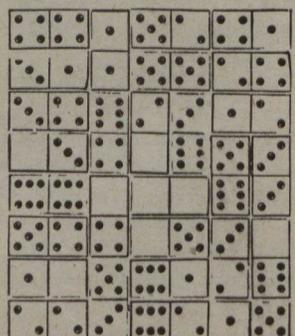
Rébus. — L'ignorance vaut mieux qu'un savoir affecté.

Mot à mot: Ligne — or — anse — VO — mi — oeufs — QU'un — savoir — rat — FEcté.

Problème de Dames. —

Blancs	Noirs
38 à 33	14 à 25
34 29	25 23
45 40	13 20
44 39	30 28
33 3	35 44
3	4 gagnent.

Problème de Dominos. —



SOLUTION DU CONCOURS DE JANVIER

BARRIERES

D'après le mérite des solutions prises parmi le grand nombre de celles qui nous sont parvenues, les personnes dont les noms et les adresses suivent, ont gagné les prix suivants. Les concurrents que la chance n'a pas favorisés sont trop nombreux pour que nous les citions ici:

1er prix, M. Lippé, Boîte 57, Joliette. Un an d'abonnement à l'"Album Universel";

2e prix, O. Martel, 16 St Gabriel, Québec. Six mois d'abonnement à l'"Album Universel";

3e prix, Antonio Beaulieu, P.O. Box 190, Fraserville, Qué. Trois mois d'abonnement à l'"Album Universel".

Les 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e et 10e prix, consistant en un portrait en couleur de Sa Sainteté Pie X, seront donnés

tier, 77 avenue Hôtel-de-Ville, Montréal; Anna Lachance, P.O. Box 6, Webster, Mass.; Mme A. Comtois, 6a Drolet, Montréal; Mlle Rebecca-L. Brunet, Saint-Jean-des-Piles, P. Q.; Mlle Corinne Métayer, 5 rue Sainte-Marie, Québec; François Berglot, Joachim Locks.

Mlle A. Eliatrault, Verner, Ont.; Arthur Carrier, 23 rue Fraser, Lévis, P. Q.; J.-E. Trot

A MALIN MALIN ET DEMI

Alors qu'il était directeur du cirque des Champs-Élysées, le célèbre Franconi avait dressé un cheval à certains exercices, à la suite desquels l'animal devait contrefaire le blessé, et regagner son écurie en boitant. Aux répétitions, tout se passait à merveille, et l'acteur quadrupède, certain de recevoir une correction à la première désobéissance, accomplissait toutes ces manœuvres avec la plus complète et la plus étonnante régularité. Mais, à la représentation, il en allait tout différemment, et on ne pouvait rien obtenir de lui.

Ce rusé cheval avait remarqué qu'en présence du public, son maître ne le corrigeait jamais, et, fort de son observation, il s'obstinait à marcher comme d'habitude, au lieu de traîner la patte conformément au programme.

A la suite d'une représentation, durant laquelle l'entêté quadrupède avait encore résisté aux ordres de son maître; celui-ci, pour mater son élève, s'avisa d'un curieux stratagème.

«A malin malin et demi! Nous verrons si j'aurai raison de ton entêtement!»

Franconi fit placer tous les employés du cirque sur les banquettes que venaient de quitter les spectateurs, et fit amener son obstiné pensionnaire, qui dut, bon gré mal gré, recommencer la représentation. Arrivé à la scène princi-

MANIE DU COMMANDEMENT

Fantaisie Sergotique.



1. — LE SERGENT (à sa famille).—Allons! serongnieu... un peu d'ensemble dans les mouvements... Au commandement: un!... je lève mon bâton... Que tout le monde s'assoie!...

DIALOGUES DU JOUR

Un anarchiste et un radical-socialiste sont assis sur un rocher élevé, d'où ils considèrent non pas le calme de la mer, mais une plaine riche de moissons; à l'horizon, des châteaux, des maisons bourgeoises, des églises et des usines.

—Je t'ai prouvé, avant-hier, dit le radical-socialiste à l'anarchiste, qu'il n'y avait plus de Dieu, et plus de morale.

—Parfaitement...

—Je vais compléter ton éducation... Qu'as-tu à craindre?

—Dame, il y a encore des gendarmes!

—N'aie aucune crainte, c'est moi qui les gouverne... tu vois d'ici ces églises et ces châteaux? pourquoi sont-ils aux autres et pas à toi!

—Eh! eh!... c'est parce que je n'en suis pas propriétaire.

—Il n'y a plus de propriété...

—Alors, comme ça, on peut tout prendre?

—Tout. Pourquoi te gênerais-tu?

—Çà, c'est vrai!

—N'es-tu pas la force? N'es-tu pas le nombre?

—Vous avez raison...

—Ainsi, moi, tiens, j'étais caissier chez un riche capitaliste, en vertu de mes principes, je l'ai obligé, le revolver au poing, à me céder la moitié de sa fortune, je lui ai pris cinq cent mille francs.



II.—Attention!... Un!... Ah!... Pan! dans la suspension...



III. — Oh!... V'lan... sur la soupière!



IV. — Hein? Paf!... sur le nez de la belle-mère... un nez qui se fourre partout... Tout est bien qui finit bien.

pale, le cheval, rassuré par la vue du public, résista comme d'habitude. Hélas! cette fois le public était un pseudo-public, un public postiche, et le long fouet de Franconi vint éingler coup sur coup et vigoureusement les flancs de l'animal et le contraindre ainsi à exécuter la manœuvre ordonnée. Bien que stupéfait de sa déception, il se mit à boiter avec tant de zèle, qu'il regagna sa stalle sans qu'on pût lui faire reprendre son pas ordinaire. A partir de ce jour, le vrai public même ne lui parut plus une garantie suffisante contre les coups de fouet, et ce cheval, si récalcitrant, mais si intelligent, devint le modèle des acteurs hippiques du Cirque.

AU RESTAURANT

—Voyons, garçon, que me conseillez-vous de prendre?

—Monsieur, nous avons du veau froid que je vous recommande chaudement.

LA LOGIQUE DES FAITS

—M. Jutras, dit le curé au bedeau, vous ferez bien de faire la quête avant le sermon, ce matin.

—Oui, mais pourquoi?

—Ce serait mieux, car je vais prêcher sur l'économie.



—M. votre père est un homme charmant, il m'a fait boire du vin qu'il avait en cave depuis votre naissance!...

—Ah! et comment l'avez-vous trouvé?

—Excellent! On voit qu'il est très vieux.

—Chouette!... et vous les avez sur vous?

—Parfaitement... dans mon portefeuille, et je vais faire une rude noce avec...

—Un moment...

—Quoi?

—Il n'y a plus de Dieu, il n'y a plus de morale, il n'y a plus de gendarmes, il n'y a plus de propriété, je suis plus fort que toi, donne-moi les cinq cent mille francs, ou je t'assomme! Je suis plus fort que toi!

AU REGIMENT

—Voyons, Berlureau, pourquoi fermez-vous un oeil quand vous visiez?

—Tiens! parbleu, parce que si je fermais les deux je ne verrais pas clair!

BON À SAVOIR

On guérit un rhume même opiniâtre en prenant du BAUME RHUMAL. D'autres remèdes ont été employés dans les mêmes cas, et ils n'ont pas donné de résultats satisfaisants. Le BAUME RHUMAL soulage dès la première dose; il guérit toujours.



—Malheureux, tu viens de commander une douzaine d'huîtres et un repas, mais tu oublies le meilleur.

—? —Eh oui! Commande un peu de cognac GABRIEL DUBOIS, qui aide à faire la digestion!

POUR RIRE

J'ai une montre qui avance: Quel malheur que ce ne soit pas deux piastres.

x x x

Une jeune mariée est en train de se faire habiller par sa femme de chambre, qui lui dit:

—Madame doit être bien heureuse?
—Mais, oui, ma fille, sans doute...
—Monsieur est si gentil... Et il a une façon d'embrasser!

x x x

Un grand photographe n'aime pas que ses clientes aient devant l'objectif un visage trop sérieux, aussi a-t-il inventé un truc qui réussit toujours, après avoir prononcé le sacramentel: "Ne bougeons plus", il ajoute:

—Je ne vous recommande pas, madame, de prendre un air gracieux, le contraire serait impossible.

La dame sourit, flattée... et le tour est joué.

Voici quelques-uns des mots typiques de l'illustre Casino:

—Moi, dit Calino, j'aime bien mieux la lune que le soleil. Le soleil à quoi ça sert? Il vient quand il fait jour, ce feignant-là! Au lieu que la lune, ça sert à quelque chose: ça éclaire.

x x x

Camille (à Calino) —Tâche donc de me rapporter des allumettes qui aillent.

Calino remonte avec des allumettes. Camille — Cré matin! elles ne vont pas, tes allumettes!

Calino — C'est bien drôle, ça; je les ai toutes éprouvées!

x x x

Quelqu'un demandait dernièrement à un de nos plus spirituels écrivains pourquoi il hésitait à se présenter à l'Académie:

"Si j'étais de l'Académie, répondit-il, on demanderait peut-être: "Pourquoi en est-il?" J'aime mieux qu'on demande: "Pourquoi n'en est-il pas?"

X... bourgeois cossu, dont l'appendice nasal atteste un faible pour la dive bouteille, rencontre sa fillette qui rentre de promenade, le teint coloré par l'air vif.

—Voilà une petite fille qui a, ma foi, le bout du nez aussi rouge que celui de son père...

—C'est vrai, papa, mais... moi, c'est de froid!

x x x

Maitre X... est un avocat de grand talent. Au palais, on ne compte plus ses succès. Malheureusement, il a des dettes, beaucoup de dettes.

—Il parle d'or, disait quelqu'un. Et un créancier qui avait entendu, de riposter:

—Je préférerais qu'il me parlât d'argent!...



—C'est épatant, on n'respire pas sur les boulevards extérieurs, on manque d'air!

—Ben, voyons, c'est pas étonnant, tu sais bien que dans Paris, l'r est au milieu!

La fille de Rapineau hésite entre deux soupirants dont l'un est avocat et l'autre médecin.

Rapineau penche pour celui-ci. —Songe, mon enfant, lui dit-il en bon avare et en bon égoïste, que si tu viens à être malade, il sera là pour nous soigner.



—Faites débarrasser tout cela par un autre, madame; moi, je n'ai jamais été garçon "des tables"!

Sur le boulevard, Bébé voit passer un cul-de-jatte dévalant à toute vitesse sur sa petite voiture.

—Oh! maman, dit-il, regarde donc un mendiant "automobile"!

* * *

Guibollard raconte à ses amis qu'en septembre un chasseur maladroit lui a envoyé une pleine charge de plomb dans le bas des reins.

—Ah! je l'ai échappé belle? Si j'avais été tourné de l'autre côté, c'est un cadavre qui vous parlerait en ce moment.

* * *

Aux derniers examens de la faculté de droit. Le professeur à un étudiant:

—Qu'est-ce qu'une caution?
—C'est ce qui sert à garantir.
—Dois-je donc dire de mon parapluie que c'est une caution?
—Oh! non, répond l'étudiant, c'est une précaution.

PAS UN SEUL

De tous les remèdes préconisés contre les rhumes, la toux, la grippe et la bronchite, il n'y en a pas un seul qui ait accompli autant de guérisons que le BAUME RHUMAL.



LA VOIX DU COEUR

—Tiens! tu as un noeud à ton mouchoir!
—Oui, ma femme est partie en voyage, et c'est pour me rappeler qu'elle m'a dit de penser à elle.

VIN DES GARMES

Liqueur qui fait les Forts. Vin tonique qui a subi les épreuves des analyses médicales les mieux autorisées.

**Demandez mon livre si vous êtes malade
N'ENVOYEZ PAS UN SOU**

N'envoyez pas un sou. Attendez simplement jusqu'à ce que vous voyez ce que je puis accomplir. Laissez-moi prendre le risque. Laissez-moi vous prouver d'abord ce que le Restaurant (Restorative) du Dr Shoop peut faire. Le Restaurant gagnera votre amitié et votre recommandation si vous l'essayez. Or, vous pouvez l'essayer pendant tout un mois sans courir le moindre risque. Je vous donnerai le nom d'un pharmacien proche qui vous fournira six bouteilles du

**RESTAURANT DU DR SHOOP
Pendant un mois à l'essai.**

Je supporterai absolument tout le coût s'il échoue. Si vous dites: "Il ne m'a pas aidé", cela met fin à la question si vous avez à payer. Me comprenez-vous? Je vous le dis aussi simplement et aussi clairement que possible. Je veux que vous sachiez absolument et que vous ne doutiez point que c'est sur mon honneur que je fais cette offre. J'ai le remède qui guérit. Mon seul problème est de vous convaincre que le Restaurant du Dr Shoop guérira, qu'il est un remède extraordinaire. Un remède ordinaire ne pourrait pas soutenir telle épreuve. Elle ferait faire banqueroute au médecin. Pourtant moi je réussis tout partout, et c'est en cela que consiste le secret de mon succès. Toujours j'ai trouvé que là où il y avait faiblesse c'étaient les nerfs intérieurs qui étaient faibles. Là où il manquait de la vitalité, les nerfs vitaux manquaient de force. Là où il y avait des organes faibles, je trouvais toujours des nerfs faibles. Pas les nerfs que tout le monde connaît, mais les nerfs qui contrôlent les organes vitaux. Les nerfs intérieurs, les nerfs invisibles.

Cela me fut une révélation. Dès lors commença mon succès réel. Alors je combinai des ingrédients qui fortifieraient ces nerfs, qui leur donneraient de la vie. J'appelai ce remède un restaurant. Il est maintenant connu dans le monde entier comme le Restaurant (Restorative) du Dr Shoop. Des milliers de malades acceptent mon offre et seulement un seul sur chaque quarante m'écrit que mon remède a échoué. Songez-y donc, 39 sur 40 se guérissent de maladies pourtant difficiles. Et le quatrième n'a rien à payer. Je suis fier d'avoir tant accompli. Vous avez tort de rester malade quand il se vous présente une telle occasion. En cas que vous soyez bien, vous devriez faire connaître mon offre à d'autres qui sont malades. Ne permettez pas qu'un ami reste malade à cause qu'il qu'il ne connaît pas mon offre. Informez-les. Faites venir mon livre pour lui. Faites votre devoir. Un jour vous pourriez être malade vous-même. Les maladies ont besoin d'aide. Ils apprécient votre aide et votre sympathie. Faites-moi connaître quelque ami malade. Laissez-moi le guérir. Alors il nous témoignera à tous deux sa gratitude. C'est en sa reconnaissance que vous trouverez votre récompense. Faites venir le livre maintenant. Ne tardez pas.

Mentionnez Livre 1 sur la Dyspepsie simplement le Livre 2 sur le Cœur livre que vous désirez et adressez: Dr Shoop, Livre 4 pour les Femmes boîte 89, Racine, Livre 5 pour les hommes (cacheté) Wis., E. U. Livre 6 sur le Rhumatisme

Les cas doux non chroniques se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez les pharmaciens.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Énergique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. **A. J. LAURENCE**, Pharmacien, Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS !



CHOSSES ET AUTRES

— Le pape Pie X a pris possession, au jour de l'An, des appartements occupés autrefois par feu Léon XIII, et qui ont été complètement renouvelés.

— Le Vatican va être saisi incessamment, par le cardinal archevêque de Vienne, d'une demande en canonisation du célèbre abbé autrichien Kalping, le fondateur des cercles ouvriers.

— La compagnie Américaine de locomotives dont le capital est de \$50,000,000 construit annuellement près de 3000 locomotives pour les différents chemins de fer des États-Unis, ainsi que pour l'exportation en Europe.

— On estime qu'il faudra 10 millions de traverses ou dormants, pour la nouvelle voie du chemin de fer, Grand Tronc Pacifique, si on le construit. Ce sera une dépense de \$3,000,000.

— La population des États-Unis a consommé, pendant la dernière année financière, 1,539,081,991 gallons de vins, bières et spiritueux. C'est une moyenne de dix-neuf gallons par chaque habitant — homme, femme ou enfant. Les boissons en question ont coûté au pays plus de \$800,000,000. Avec une telle somme d'argent, que d'institutions utiles n'aurait-on pas pu fonder et rendre florissantes! D'autre part, que de crimes, meurtres, vols, suicides, etc., ces quinze cent trente-neuf millions de gallons de boissons enivrantes n'ont-ils pas inspirés et fait commettre! Il est vrai de dire que l'alcoolisme est le plus terrible fléau de notre temps.

— Les peaux de taupes sont à la mode cet hiver; pour elles, les élégantes ont délaissé la zibeline et même le renard bleu. Il s'en suit la destruction, en grand nombre, des petites bêtes; est-ce un bien ou un mal? La question a été savamment controversée par Blasius, Carl Vogt, Brahne et Flourens, qui ont soutenu que la taupe étant un animal vorace, elle détruisait un nombre incalculable de vers, de larves et d'insectes nuisibles. Les horticulteurs prétendent le contraire, et affirment que les taupes, en courant sous terre, tranchent les racines de leurs plantations et compromettent les récoltes. Qui les mettra d'accord? Peut-être bien la disparition totale de la taupe, qui ne tardera pas, si leur peau est encore quelques années en faveur.

— Il est intéressant de constater que le nombre de lettres, l'activité des correspondances dépendent de l'élévation ou de l'abaissement des taxes postales. On écrit d'autant plus que le timbre coûte moins. En Angleterre la taxe est de 2 sous jusqu'à vingt-huit grammes; aux États-Unis, de 2 sous jusqu'à vingt-huit grammes et demi; en Allemagne, de 2 sous et demi jusqu'à vingt grammes, en France, de 3 sous jusqu'à quinze grammes. Aussi, en divisant le nombre des lettres expédiées par le chiffre de la population, trouve-t-on, que l'Anglais écrit cinquante-cinq lettres; l'Américain, quarante-six; l'Allemand, quarante et une, et le Français, vingt et une seulement. Annuellement, le chiffre des lettres expédiées s'élève à 2 milliards 149 millions en Angleterre; à 2 milliards 913 millions en Amérique; à 1 milliard 572 millions en Allemagne; à 821 millions seulement en France.



INGENUITE

— Aidez-moi, papa, à chercher mon épingle de cravate.

— Où l'as-tu perdue?

— Dans la chambre, mais il fait plus clair ici.

SUCCES IMMEDIAT

Les personnes qui souffrent d'affections des voies respiratoires, de maux de gorge, d'enrouement, de rhumes, de bronchites, trouveront un soulagement immédiat en prenant quelques cuillerées de BAUME RHUMAL. Le succès est immédiat.

Spécifique du Dr Pasteur

CONTRE

l'Abus des

Liqueurs Alcooliques

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

M. JOS. O. QUENNEVILLE

Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —

Jubilee Drug Hall Pharmacie
1406 Ste-Catherine Quenneville
Tél. Est 1041 397 St-Antoine
March. 356 Tél. Up 2596
MONTRÉAL, Can.

Auteur Français

BIEN CONNU



OCTAVE UZANNE

OCTAVE UZANNE

RECOMMANDE LE

VIN MARIANI

"Les gens du 'Vieux Monde' ont trouvé dans le Vin Mariani ce véritable stimulant nécessaire à activer l'énergie. Je ne suis pas surpris de voir qu'en Amérique ce vin exquis est tout aussi populaire."

Sans égal pour la Grippe, Fièvres, Pneumonie, Bronchite et Maladie des Poumons.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

**SAVON
BABY'S OWN**
Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL
36-**-n-y

Théâtre National Français

1440 STE-CATHERINE

SEMAINE DU 22 FEVRIER 1904

PREMIÈRE FOIS A MONTRÉAL

Le grand spectacle historique

Pour la France

ou Henri IV et sa Cour

Nouveaux décors! Grande distribution!
Nouveaux effets de lumière!

Costumes historiques faits spécialement pour cette pièce par la maison J. Ponton.

EXTRA — Nouvelles vues animées.

Prix matinées: 10c, 15c, 20c, 25c, 30c.
Prix soirées: 20c, 25c, 35c, 40c, 50c.

**CARRIERE OPTICIEN
Réfractionniste**

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jedis et Vendredis, de 10 heures à midi. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257

Entre St-Denis et Sanguinet.

Le dernier genre avec jarretières sur le devant et les côtés. **PRIX: \$1.75.**



The **D. & A.**
232 Extra Long Kip
J. B. A. LANCTOT
Fabricant de Gants

152 RUE ST-LAURENT

Corsets et Gants réparés avec soin.
Tél. Main 3187.

FABLE EXPRESS

Bob a toujours raison; si l'on proteste il cogne. Même sur les petits, il le fait sans vergogne; C'est le seul argument qu'il trouve de son goût.

Moralité :
Un poing. C'est tout.

E. B.

L'HABILE NEGOCIANT

Dernièrement, un riche négociant montréalais, qui a de grandes relations commerciales avec Sydney, était fort inquiet. Il avait appris qu'une importante maison de la place australienne venait de faire faillite, mais il ne savait laquelle. Il alla trouver un banquier fort bien renseigné et lui demanda de lui révéler le nom du négociant australien.

—Voilà qui est bien délicat, dit le banquier. Vous me faites encourir une fâcheuse responsabilité.

Le négociant insiste et enfin propose ce compromis. Je vais vous donner une liste des dix maisons de commerce de Sydney. Vous la lirez et vous me direz si, oui ou non, elle contient le nom de la maison en question.

—J'accepte, répond le banquier. Je ne vous mentionnerai pas ce nom, donc je ne serai d'aucune manière responsable.

La liste est faite, le banquier la lit et déclare que la maison est portée sur la liste.

—Eh bien! s'écrie le négociant, je viens de faire une grosse perte.

—Comment savez-vous le nom de la maison qui a fait faillite? interroge le banquier, surpris.

—C'est bien simple, répliqua l'habile homme. J'ai inventé tous les noms de cette liste, sauf celui de la maison avec laquelle j'ai affaire, et pour laquelle je craignais.

COMPLIMENT A REBOURS

On joue la comédie chez les Moulinard. Le rôle de la jeune ingénue est tenu par Mme Moulinard en personne, malgré ses quarante-cinq ans bien sonnés et son visage bourgeonné. Bien entendu, ses invités l'applaudissent à tout rompre, et l'accablent de

UN BON MOYEN



1. — Si monsieur Pimandou consulte sa montre avec anxiété, c'est qu'il sait que sa femme court aujourd'hui les grands magasins... et il sait ce que ça lui coûte chaque fois...

compliments et d'éloges à l'issue de la représentation.

Le docteur R..., en particulier, se fait remarquer par un enthousiasme délirant.

—Quelle verve! s'écrie-il. Quelle grâce in-

ce rôle, il est nécessaire que l'actrice soit jeune et jolie.

—Mais, madame, réplique chaleureusement le docteur, vous venez de nous prouver que ce n'est pas indispensable!...

Et, persuadé qu'il s'est montré excessivement aimable, il s'en va faire un petit tour au buffet.

DOCTEUR ET MALADE

La femme d'un cultivateur du Bas-Saint-Laurent, tombe dangereusement malade.

Le médecin de la localité est appelé: il interroge la malade, examine, et, tout en causant, averti par l'expérience, laisse pressentir la crainte de ne pas être payé.

—Monsieur, fait le mari, j'ai là vingt dollars, et que vous tuiez ou guérissiez la chère femme, le magot est à vous!

Huit jours après, la malade était morte.

Au bout de quelque temps, le médecin se présente pour réclamer les cent francs promis.

—Docteur, dit le pauvre mari d'un air affligé, me voilà tout prêt à tenir ma promesse. Permettez-moi seulement deux petites questions en présence de ces dignes témoins: Avez-vous tué ma femme?

—Tuée! Assurément non.

—Tant mieux! L'avez-vous guérie?

—Non, hélas!

—Eh bien! si, comme vous en convenez, vous ne l'avez ni tuée ni guérie, vous êtes hors des termes de nos conventions et n'avez légalement rien à me demander!

ENTRE CHERS CONFRERES

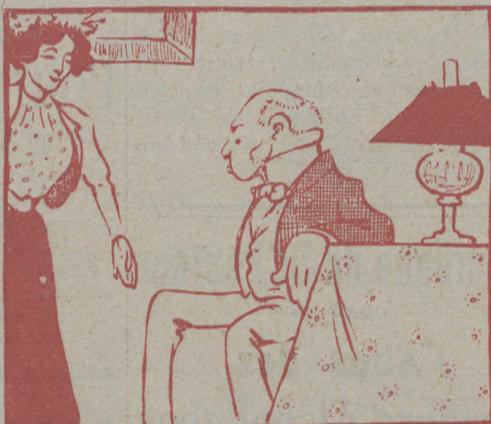
—Moi, j'aime les gens modestes. Ainsi, Z..., par exemple. Au moins il ne parle jamais de lui...

MALENTENDU

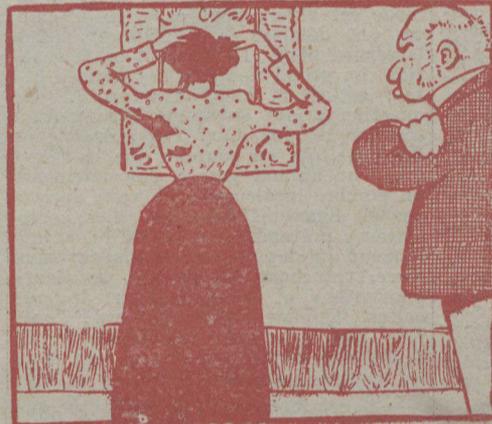
La jeune Mme Beaunez a perdu son mari. C'est triste, mais le noir lui va à ravir. Arrive un ami, tout de noir vêtu, qui débite d'un ton larmoyant quelques formules de condoléance.

—Ah! je n'aurais jamais cru que nous enterrierions notre pauvre et cher ami si tôt.

—Oui, fit la veuve, on aurait bien pu mettre l'enterrement une heure plus tard.



2. — Enfin, la voilà, sourianté...
—Excuse-moi, mon ami, mais dans ces magasins, tout est si beau et presque pour rien...
—J'espère que tu n'as rien acheté, aujourd'hui?...
—Oh non!... En entendant cela, M. Pimandou pousse un soupir de soulagement...



3.—Quand je dis rien, reprend son épouse en ôtant son chapeau, c'est un tort...
—Encore quelque folie... sans doute... dis vite...
—Oh! mon cher, j'ai acheté... une voilette...
—Bon sang, je respire... tu m'as fait une peur...

comparable! Impossible de jouer avec plus de charme et de naturel!

—Oh! docteur! quelle flatterie! proteste la grosse dame en minaudant. Pour bien rendre



4. — Oui, une voilette de 90 cents... mais si jolie! Seulement, elle était bleue...
—Eh bien!...
—Alors, comme j'avais un chapeau rouge et...
—Tu as acheté un chapeau!!!



5. — Oh! un amour de chapeau, avec des per-
venches... dix piastres... c'était donné...
—Je te crois...
—Oui, puis... il faut le dire, le chapeau bleu et ma robe verte, c'eût été horrible...
—Tu n'aurais pas porté ta robe...



6. — Penses-tu, une robe toute neuve... Ce serait jeter l'argent par les fenêtres... alors, j'ai trouvé un moyen de tout arranger.
—Voyons...
—Voilà... J'ai acheté une robe bleu-hussard pour mettre avec mon nouveau chapeau, et j'achèterai un autre chapeau pour accompagner ma vieille robe...